SOMMAIRE

L'Initiation

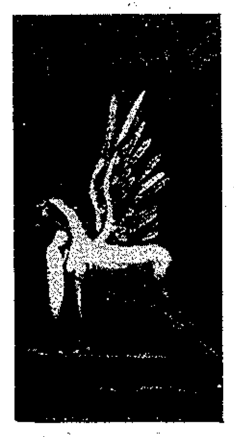
CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**

ESOTERISME ET POESIE

IV - Autour du Surréalisme



Vénus et Pegase
de Boleslas Brégas (1919)



Nouvelle Série (depuis 1953)
N° 4 de 1992

Trimestriel - **35 F**
Octobre-Novembre-Décembre 1992

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT

- **Administrateur : Madame Jacqueline ENCAUSSE**
  6, rue Jean Bouveri, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS**
- **Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE**

Dépositaire général :

Ed. TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS - Tél. 43 54 03 32



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 8965 - Décembre 1992

EDITORIAL

A LA RECHERCHE DU SENS ANAGOGIQUE

Une création artistique, qu'elle soit picturale, musicale ou littéraire, s'offre à tout esprit attentif et disponible sous le jour de quatre sens qui permettent de la ressentir, de la comprendre et de l'expliquer. Le premier est le sens littéral qui ne peut qu'en rester à la lettre ; le second est le sens allégorique qui fait appel à toutes les comparaisons ou analogies possibles et qui permet aussi bien de philosopher que de fabuler imaginairement ou imaginalement ; le troisième est le sens moral lié aux lois des différentes civilisations ou des différentes cultures ; le quatrième est le sens anagogique, le super sens dont la source et le champ d'application sont spirituels et universels. Nos surréalistes, entre les deux dernières guerres et jusqu'à la mort de leurs fondateurs, ont illustré ce dernier par leurs œuvres dans tous les arts.

Reprenons deux paragraphes de leur *second manifeste :*

« *Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or, c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point.* »



« *Voir dans l'esprit et le cœur humain toutes les figures de la science et des passions et projeter cette vue au-delà du visible* ».

C'est là une invitation pressante à la transcendance.

Si l'on reprenait en effet leur recherche à la lumière de la gnose, on pourrait lui conférer non seulement un sens créateur auquel elle n'a jamais abouti mais une dynamique susceptible de s'inscrire non seulement dans notre culture mais aussi dans notre civilisation.

La quête du sens, aventure même de l'écriture, mène tout naturellement au champ de la gnose où, par les yeux de l'âme, l'homme découvre l'essence secrète des choses : elles se dévoilent, elles deviennent révélation.

Au-delà du sens littéral, au-delà du sens allégorique, au-delà du sens moral même, beaucoup de grands écrivains ont atteint avec plus ou moins de constance le sens anagogique des événements et des pensées qui les mobilisaient, super-sens créateur, jailli de la mémoire ancestrale sous l'impulsion d'une énergie de conscience plus ou moins claire, mais profondément inscrite en eux, agissant comme une magie opératoire et faisant soudain surgir une vision leur conférant un verbe transfigurateur, une imagination symbolique et les dotant en même temps d'une mission rejoignant celles des prophètes, des mages ou des voyants, les faisant participer, parfois malgré eux, à la Révélation Continue, parallèle à l'Evolution Continue de l'Univers et de toutes les forces qu'il contient.

De Virgile à Dante, de Shakespeare à Henri Miller, de Marguerite Porète à Georges Bataille, il existe dans la littérature occidentale une véritable tradition ésotérique qu'il nous revient de dégager de ses cendres.

Elle comporte plusieurs genres :

— *Transmission d'un message spécifique* : le roman n'est alors qu'un prétexte (comme chez Schwaller de Lubicz et Bulwer Lytton) ; l'homélie ou la méditation est une confidence (Marguerite Porète - Angélus Silésius).

— Emprunt d'images ou de pensées appartenant aux sciences ou à la connaissance traditionnelles selon différentes démarches (Nerval - Baudelaire - Magre).

— *Démarche initiatique* (Novalis - H. Hesse).

— Recherche d'une unité au-delà des apparences : harmonie, analogie Homme-Microcosme, Univers-Macrocosme, Poésie-Métaphysique (de Virgile à Milosz).

— Accession à des états supérieurs - Etablissement de nouveaux rapports avec les énergies de conscience en dehors des scolastiques officielles : Mircéa Eliade - Bachelard - Jung - Guénon - Corbin.

— Besoin de sacraliser les valeurs « mortes » en Occident.

A titre d'exemples :

• Essayistes : André Malraux se révoltant contre le matérialisme : *Métamorphose des Dieux* - G. Durand : *Le Retour d'Hermès.*

• Romanciers : Raymond Abellio, prophète malgré lui dans ses romans : *Heureux les Pacifiques* - *Les Yeux d'Ezechiel sont ouverts* - *La Fosse de Babel* - *Sol Invictus* - et initiateur dans ses essais sur la Gnose et l'Esotérisme.

• Poètes européens : ils sont innombrables ! Citons ici quelques précurseurs souvent trop oubliés : Hölderlin - Nerval - Lautréamont.

Quel programme pour notre Conseil de Rédaction ! J'ajoute sa réalisation à tous les vœux cordiaux que je forme à l'adresse de nos lecteurs et de nos amis à l'aube des nouveaux temps... annoncés !

MARCUS

ESOTERISME ET POESIE

4) AUTOUR DU SURREALISME

Et puis. Et puis, rejetant tout aux greniers de l'Histoire, voici que Mallarmé, Verlaine et quelques autres ont brisé les miroirs et redonné au Verbe la Force et la Magie dont il était orné à son Commencement, avant que les savants et tous les « beaux esprits » n'en fissent les outils de notre vie sociale et ne les réduisissent à nos simples échanges.

Il fallait leur redonner vie. Il fallait, tels les dieux au temps d'avant le temps, réapprendre à jouer avec des mots vivants, oublier les conventions littéraires pour recombiner les mots en subtiles images et leur faire dire non point ce qu'ils voudraient nous dire mais ce que le poète entend bien leur faire dire.

Le poète doit jouer avec les mots et se jouer des mots comme le peintre joue avec les couleurs ou le sculpteur avec les formes.

> « *Images, analogies, correspondances, feront donc appel aux ressources cachées des mots, à leur " halo "*,

voilà ce qu'écrivait Stéphane Mallarmé, chef de file des symbolistes et annonciateur du surréalisme, de ce « surréalisme » qu'il nous faut bien considérer comme étant le point de rencontre ultime entre la poésie et l'ésotérisme, l'ésotérisme véritable, celui des transmutations, celui qui nous enseigne que, contrairement aux idées reçues, le monde d'ici-bas est celui des chimères et des rêves et qu'il en existe un autre qui se cache en nous-mêmes et qui est le monde réel.

Depuis Orphée, depuis Homère, depuis Platon, depuis toujours, la Poésie et l'Esotérisme ont eu de nombreux rendez-vous et ont vécu ensemble de nombreuses aventures, plus ou moins bien réussies, certaines sans histoire, d'autres sans lendemain.

Mais la rencontre de l'ésotérisme avec le surréalisme a tout d'une grande passion de caractère charnel.

Charnel et alchimique.

Et je n'invente rien en parlant d'Alchimie. Je ne fais que feuilleter le « Second Manifeste du Surréalisme » de Breton qui, en 1929, écrivait :

> « *Alchimie du verbe : ces mots qu'on va répétant un peu au hasard aujourd'hui demandent à être pris au pied de la lettre... Tout se passe à notre époque comme si quelques hommes venaient d'être mis en possession, par des voies surnaturelles, d'un recueil singulier dû à la collaboration de Rimbaud, de Lautréamont et de quelques autres et qu'une voix leur eût dit, comme jadis à Nicolas Flamel, (l'alchimiste qui vivait à l'ombre de Saint-Jacques de la Boucherie quand*



André Breton
Autoportrait

BRETON André (Tinchebray 1896 - Paris 1966). Celui que ses ennemis (et ses amis) ont appelé le pape du surréalisme était d'abord le grand poète du *Revolver à cheveux blancs* (1932) et sa prose somptueuse sut joindre la rigueur à la richesse lyrique dans des textes comme *Nadja* (1928), *les Vases communicants* (1935), *l'Amour fou* (1937), *Arcane 17* (1945-1947). Les *Manifestes* du surréalisme sont à ce point marqués par la personnalité de Breton que Ferdinand Alquié peut ramener à sa seule pensée la philosophie du surréalisme. Le *Premier Manifeste* (1924) fait le point d'expériences antérieures et lance l'idée de l'écriture automatique.

il ne voyageait pas à Compostelle) : Regardez bien ce livre, vous n'y comprenez rien, ni vous, ni beaucoup d'autres, mais vous y verrez un jour ce que nul ne saurait y voir. »

Et, plus loin, précisant sa pensée, Breton poursuit :

« *Je demande qu'on veuille bien observer que les recherches surréalistes présentent avec les recherches alchimiques une remarquable analogie de but : la pierre philosophale n'est rien autre que ce qui devrait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toutes choses une revanche éclatante.* »

Rappelons que la pierre philosophale était pour les alchimistes la panacée indispensable à la transmutation des métaux comme à la fabrication de l'élixir de longue vie.

Dans « Le théâtre et son double », publié trois ans plus tard, c'est-à-dire en 1932, Antonin Artaud prolonge la pensée d'André Breton :

« *Entre la « haute-magie » et ce que Breton ne craint pas d'appeler la « haute-poésie » (entendez le surréalisme), semble exister une profonde unité de préoccupation... L'opération théâtrale de faire de l'or, par l'immensité des conflits qu'elle provoque, par le nombre prodigieux de forces qu'elle jette l'une contre l'autre et qu'elle émeut, par cet appel à une sorte de rebrassement essentiel débordant de conséquences et chargé de spiritualité, évoque finalement à l'esprit une pureté absolue et abstraite, après laquelle il n'y a plus rien, et que l'on pourrait concevoir comme une note unique, une sorte de note limite, happée au vol et qui serait comme la partie organique d'une indescriptible vibration.* »

Permettez-moi de « mettre mon grain de sel » en précisant que cette « note unique et limite » est la note MI qui trône au centre de l'Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre, au point symbolique de la Création Primordiale et de l'Emanation et qui est, par voie de conséquence, la Lumière Initiale (Que le verbe soit !) et le fondement de « l'architecture musicale ».

Quant un demi-siècle plus tard, en 1971, Michel Carrouges tentera une pénétration plus aiguë de la poésie surréaliste, nous lirons sous sa plume :

« *On sait que le mot poésie ne désigne une fabrication ordinaire que pour ceux qui la réduisent à une joaillerie verbale. Pour ceux qui ont conservé le sens du mystère poétique, la poésie est une action sacrée... Comme l'alchimie, elle entend s'associer au mystère de la création primordiale, c'est-à-dire accomplir le Grand Œuvre dans le foyer du microcosme...*

« *Cela montre comment, pour les alchimistes, l'opération matérielle de la transmutation prenait une valeur poétique magico-sacrée... Ainsi, l'alchimie est poésie au sens le plus fort du terme et le surréalisme est vraiment une transmutation alchimique. Par la transmutation de la matière minérale ou verbale, l'un comme l'autre ont pour but la métamorphose de l'homme et du cosmos.* »

Bien entendu, dans cette métamorphose évoquée par Carrouges, on retrouve les grands thèmes initiatiques de l'alchimie spirituelle, de la Réintégration par la décristallisation de la matière, ce que d'autres appellent encore et toujours le Nirvàna.

Et ne s'agit-il point, en tout état de cause, d'un paradis perdu dont la confuse réminiscence nous pousse à l'éternelle insatisfaction de notre état présent d'âmes emprisonnées dans des corps indigents ?

Et c'est encore Breton qui constate :

« *La vie actuelle est grise et misérable, elle n'est plus un paradis et, par contre, elle a un aspect ruiniforme caractéristique : nous vivons dans les décombres du paradis.* »

Cependant, il refuse de lier notre exil terrestre à une faute qu'un lointain ancêtre mythique aurait commise mais, à l'instar des gnostiques qui faisaient dépendre notre condition matérielle de la rébellion luciférienne, autrement dit d'une affaire extra-temporelle à laquelle nous sommes tout à fait étrangers, il invoque une espèce de « fatalité » dont nous ne pourrons sortir que par la conjonction de notre seule volonté et de notre seule intelligence.

Autre terrain de rencontre entre l'ésotérisme et le surréalisme : les lois de l'Analogie, dites encore des Correspondances.

Dans une plaquette intitulée « l'Occultisme », parue en 1950, Robert Amadou écrivait que :

« *La théorie des Correspondances, qui constitue la base de l'occultisme, est celle selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et possède avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux.* »

En défenseur ardent des lois de l'analogie, Breton nous relatait, en 1954, l'histoire suivante :

« *En quête d'un exemple pour faire valoir ce que je défendais, j'en vins à dire que le lion pouvait être aisément décrit à partir de l'allumette que je m'apprêtais à frotter. Il m'apparut, en effet, sur le champ, que la flamme en puissance dans l'allumette « donnerait » en pareil cas la crinière et qu'il suffirait, à partir de là, de très peu de mots tendant à différencier, à particulariser l'allumette pour mettre le lion sur pieds. Le lion est dans l'allumette, de même que l'allumette est dans le lion.* »

Cette démonstration qui peut sembler peu sensée et peu convaincante aux yeux des rationalistes, bien installés dans leurs classifications des éléments et des règnes, est, en vérité, plus moderne qu'il n'y paraît, si l'on sait que les tendances actuelles de la recherche scientifique se dirigent justement vers une symbiose universelle, ce qui a permis au physicien Jean Charon d'affirmer en s'appuyant sur la pérennité de ces particules photoélectriques que sont les Electrons, jadis appelés Eons, qu'il « a vécu quinze milliards d'années » comme

nous tous, comme l'allumette et comme le lion, étant donné que tous les êtres existant dans l'Univers, l'infiniment grand aussi bien que l'infiniment petit, ne résultent que des arrangements nécessaires ou hasardeux de ces Eons.

Lamartine était-il conscient de cette symbiose universelle quand il écrivait ces deux vers :

« *Objets inanimés, avez-vous donc une âme*
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? ».

Considérée sous un angle non plus strictement religieux, mais philosophique et scientifique, l'âme se trouve au cœur de toutes les formes élémentaires de la matière à laquelle elle apporte ce « souffle de vie » dont parlait déjà la Genèse.

Ce que les ésotériciens savent depuis la nuit des temps, mais ils n'auraient jamais pu, dans les siècles passés, en parler aussi directement, ce qui explique l'emploi systématique qu'ils firent du langage allégorique qu'ils partagent avec les poètes.

Cette parenthèse sur l'âme nous remet en mémoire ce sonnet que Gérard de Nerval, que nous avons déjà rencontré il y a quelques instants, écrivit en 1854 :

« *Homme ! libre-penseur ? te crois-tu seul pensant*
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose :
Des forces que tu tiens, ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

« *Respecte dans la bête un esprit agissant...*
Chaque fleur est une âme à la Nature éclose ;
Un mystère d'amour dans le métal repose :
Tout est sensible — Et tout sur ton être est puissant !

« *Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie*
A la matière même un verbe est attaché...
Ne le fais pas servir à quelque usage impie.

Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;
Et, comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres. »

L'intelligence et la conscience restent à définir, en dehors de l'anthropocentrisme que nous nous repassons de génération à génération. L'intelligence et la conscience sont partout, en tout. Leurs actions ne se différencient que par le jeu des fréquences vibratoires.

⁂

En 1939, le philosophe Gaston Bachelard semblait avoir cerné de très près les relations étroites qui existent entre l'ésotérisme et la poésie quand il écrivait :

« La poésie est une métaphysique instantanée. En un court poème, elle doit donner une vision de l'univers et le secret d'une âme, d'un être et des objets, tout à la fois. »

⁂

En 1928, dans « Nadja », André Breton découvrait que « la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme », qu'il y a « un masque sur les visages qu'on croit le mieux voir », ce qui l'amenait à lancer ce cri gonflé d'amour et de tristesse :

> « *Ces choses que j'aime, comment ne les haïrais-je pas aussi de me cacher dérisoirement toutes les autres ?* »

(le corps de l'être aimé peut, derrière sa beauté et sa relative perfection, cacher une âme encore plus belle) tandis que, dans le Second Manifeste, il rejetait ce monde des apparences en lequel nous vivons, rappelant que :

> « *l'idée de surréalisme tend simplement à la récupération totale de notre force psychique par un moyen qui n'est autre que la descente vertigineuse en nous, l'illumination systématique des lieux cachés en nous et l'obscurcissement progressif des autres lieux, la promenade perpétuelle en pleine zone interdite...* ».

Ce qui peut être rapproché de cette formule initiatique fondamentale que j'ai déjà citée :

> « *Homme, connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les dieux* »,

c'est-à-dire le TOUT, puisque nous venons de voir que l'Homme, l'Univers et les dieux (les Principes) ne font qu'UN en dépit de l'infinie diversité des apparences.

Nous pourrions multiplier ainsi les citations propres à montrer l'étroitesse des liens qui, dans le mouvement surréaliste déjà bien oublié encore qu'inoubliable, consacrent l'union de la poésie et de l'ésotérisme.

En nous faisant aborder aux rivages d'un monde destructuré dont l'écriture automatique, la poésie de l'absurde apparent, aussi bien que les représentations picturales de Dali ou de Picasso, par exemple, donnent une description qui ne s'adresse pas à nos sens et à notre patrimoine culturel ordinaire, celui des écoles cartésiennes et des dogmes positivistes, le surréalisme veut nous inciter à une large réflexion de type initiatique, comme le firent en leur temps et avec des supports littéraires et artistiques différents les poètes, les peintres et les sculpteurs du Graal ou de la Rose.

Je citerai une dernière fois Amadou et Kanters qui, traitant de Breton en leur anthologie, écrivent :

> « *Le monde sensible — c'est-à-dire celui de nos sens et celui que la science s'efforce de nous rendre intelligible — n'est qu'un aspect du monde. Il en est d'autres que les sens exacerbés et la faculté intuitive dévoilent à leur tour. Au visible répond l'invisible — au réel, le surréel, afin que selon la parole du Trismégiste (le Trois fois Sage), soit accompli le*

miracle d'une chose unique. Tel est le postulat fondamental de l'ésotérisme et du surréalisme... toujours, le surréalisme apparaît comme une mise en œuvre de l'ésotérisme, dans le domaine de la connaissance et dans celui de la création artistique. »

Alchimie du Verbe, mais aussi de la Couleur et de la Forme, poètes et artistes sont les explorateurs de ce monde invisible qu'il faut aller chercher au profond de nous-mêmes et non dans on ne sait quelles régions incertaines.

Alchimie des parfums, des couleurs et des sons, voilà que se répondent le plomb de nos semelles et l'Or de nos désirs. Et que dans chaque atome comme dans l'Infini, s'enflamme un Opéra, peut-être de Wagner, ou peut-être d'un dieu amoureux d'une Muse.

⁂

Nous voici parvenus au terme du chemin. La promenade est terminée et, pourtant, que de sentiers cachés seront restés en friche.

Car il aurait fallu que je vous parle aussi de ces purs joyaux poétiques que sont, parmi bien d'autres, les Védas écrits dans notre langue-mère, je veux dire le sanscrit, et chantés selon la métrologie complexe des Upanishads, ou le soufisme qui voudrait que se noient la matière en l'Esprit, le temps en l'Absolu, la nuit en la Lumière. Et puis, je pense aussi à tous ceux que je n'ai pu citer d'entre les vrais poètes, sachant bien qu'ils sauront du haut du Mont Parnasse ou du bout des enfers m'accorder leur pardon et absoudre, j'espère, les inévitables imperfections de ces articles.

Yves-Fred BOISSET

Anne-Catherine EMMERICH était une religieuse allemande de la fin du XVIIIe siècle qui bénéficia toute sa vie de visions de la vie de N.-S. Jésus-Christ. Elle se nourrissait d'hosties, souffrait beaucoup, avec amour. Etudiée par des prêtres qui établirent une relation de ces visions, elles sont encore reconnues comme réelles et merveilleuses.

Naissance du Christ

Je vis la lumière qui entourait Marie devenir de plus en plus éclatante ; la lueur des lampes allumées par Joseph s'était éclipsée. Vers minuit, la très sainte Vierge entra en extase, et je la vis élevée au-dessus de terre ; elle avait alors les mains croisées sur la poitrine, et sa large robe flottait autour d'elle en plis onduleux. La splendeur qui l'environnait augmentait sans cesse. La voûte, les parois et le sol de la grotte, comme vivifiés par la lumière divine, semblaient éprouver une émotion joyeuse. Mais bientôt la voûte disparut à mes yeux ; un torrent de lumière, qui allait toujours croissant, se répandit de Marie jusqu'au plus haut des cieux. Au milieu d'un mouvement merveilleux de gloires célestes, je vis descendre des chœurs angéliques, qui, en s'approchant, se montrèrent sous une forme de plus en plus distincte. La sainte Vierge élevée en l'air dans son extase, abaissait ses regards sur son Dieu, adorant Celui dont elle était devenue la mère, et qui sous l'aspect d'un frêle enfant nouveau-né, était couché sur la terre devant elle.

Je vis notre Sauveur comme un petit enfant lumineux, dont la splendeur effaçait toute lumière autour de lui, couché sur le tapis, aux pieds de la sainte Vierge ; il me sembla d'abord qu'il était tout petit, puis il parut grandir sous mes yeux ; mais toute cette splendeur m'éblouissait tellement, qu'il m'est bien difficile d'exprimer ce que j'ai vu.

La sainte Vierge toujours en extase, déposa un linge sur l'enfant, mais sans le toucher encore et le prendre dans ses bras. Ce ne fut que lorsqu'il se mut et pleura, que Marie, revenant à elle, le prit, l'enveloppa et le pressa sur son cœur. Puis elle s'assit, couvrit le Sauveur de son voile, et je crois qu'elle l'allaita. Je vis alors, tout autour d'elle, une foule d'anges, sous la forme humaine, se prosterner devant l'enfant et l'adorer (1).

Il s'était déjà écoulé une heure depuis la naissance de l'enfant, lorsque Marie appela Joseph, qui priait encore le front dans la poussière. Il vint, et se prosterna, plein de joie, de ferveur et de

(1) Saint Bonaventure, dans sa Vie de Notre-Seigneur, dit que tous les chœurs des anges vinrent, successivement et selon leur ordre, pour l'adorer. Ainsi fut vérifiée la parole de David citée par saint Paul : « Lorsqu'il introduit son premier-né dans le monde, il dit : « Que tous ses anges l'adorent. » (Voy. Ps. XCVI, v. 7, et Rom. ch. I, v. 6).

crainte. Ce ne fut que lorsque Marie l'eut invité à presser contre son cœur le don sacré de Dieu, qu'il se leva, prit l'enfant dans ses bras et rendit grâces au Ciel, les yeux baignés de larmes.

Alors la sainte Vierge emmaillotta l'enfant Jésus. Elle n'avait apporté que quatre langes. Je vis ensuite Joseph et Marie s'asseoir par terre, l'un à côté de l'autre. Ils gardaient le silence et semblaient absorbés dans la contemplation. Devant eux était couché Jésus nouveau-né, emmaillotté ainsi qu'un autre enfant, mais beau et brillant comme un éclair. « Ah ! me disais-je, ici est renfermé le salut de tout l'univers, et personne ne s'en doute ! ».

Ils déposèrent ensuite l'enfant dans la crèche, garnie de mousse et de belles plantes, sur lesquelles était étendue une couverture ; et tous deux restèrent là, chantant des hymnes de joie, les yeux baignés de larmes. Joseph transporta auprès de la crèche le siège et la couche de Marie. Je la vis, avant et après la naissance du Sauveur, sous un vêtement blanc dont elle était tout enveloppée (1). Elle était là, assise ou agenouillée, debout ou couchée, mais jamais malade, ni fatiguée.

Le conte initiatique est une manière à la fois poétique et efficace de transmettre des notions importantes. Il permet aussi, sous le voile des symboles et de la fiction romanesque, de parler de l'essence des mystères sans divulguer quoi que ce soit des secrets initiatiques. Que ce soit Gœthe, Saint-Exupéry ou Balzac, que ce soient les auteurs anonymes des fables grecques, des contes zen ou de nos contes traditionnels français, que ce soit sous forme de paraboles et d'images comme l'ont fait Jésus ou Ramakrishna, le conte initiatique reste une manière sûre de transmettre ce qu'on a reçu ou entrevu.

A partir d'une réflexion de Saint-Martin, m'est venu le conte qui va suivre, traité sur le modèle de la Quête du Graal *de Gautier Map. Puisse-t-il vous faire rêver !*

LE CHATEAU AUX TROIS TOURS

Qu'il est doux de pouvoir se regarder
sans que notre haleine ternisse le miroir !

L.-C. de SAINT-MARTIN

Arrivé devant la porte du château aux trois tours, Lancelot appela pour manifester sa présence. Mais pour toute réponse, la porte s'ouvrit en silence. Lancelot dégaina son épée, et, après une brève recommandation à Notre-Dame, entra dans le château.

Il erra d'abord dans des couloirs sombres et vides qui conduisent à des pièces également vides et sombres. Pourtant une faible lumière l'attira au fond d'un corridor. Dans une pièce nue était suspendu un miroir, sans que rien ne parût le soutenir. De chaque côté du miroir, une bougie de cire pure brûlait.

Lancelot avança et se regarda. Son visage lui apparut à tous les âges de sa vie : d'abord il se vit bébé, puis adolescent, et enfin tel qu'il était à ce jour. Il vit alors dans son visage, aussi clairement qu'une écriture de moine, le récit de ses échecs, de ses renoncements et de ses espoirs.

Une petite tache sur le verre du miroir le détourna de sa réflexion. Il voulut l'enlever comme on le fait de coutume, jetant son haleine et frottant de la paume. Mais l'haleine ne toucha pas le miroir, et sa paume ne put rien atteindre.

Lancelot continua de lire sur son reflet les recoins secrets de son âme, jusqu'à ce que les deux bougies s'éteignent ensemble.

Alors il repartit en exploration, mais le froid grisâtre du vide était le seul habitant du château.

Il en ressortit, respirant avec soulagement le soleil et la brise, rengaina son épée et remonta sur son cheval.

A quelque temps de là, sur son chemin se trouva l'humble cahute d'un ermite qui récoltait les herbes sacrées pour le médecin du seigneur voisin. Il accueillit Lancelot avec joie, le désarma, et lui offrit une collation. Puis il lui demanda le récit de quelque exploit.

« Je n'ai rien de curieux à raconter, saint homme, répondit Lancelot, si ce n'est le miroir que je vis dans un château à trois tours. » Et il lui raconta l'aventure.

— Heureux homme êtes-vous, beau sire, s'écria l'ermite, d'avoir pu vous regarder dans le miroir que rien ne peut ternir ! Apprenez donc que le château aux trois tours est celui du cœur, où réside et brille la Très Sainte Trinité ; que les couloirs sombres sont les replis et fuites de la mémoire, qui cache en ses détours les choses et les gens ; que le miroir est celui de votre inconscient, qui sans masque ni dentelle vous révèle qui vous êtes ; les belles paroles ne peuvent le corrompre ni l'adoucir, ce qui est démontré par l'haleine qui n'a pu se fixer sur la surface. La bougie de droite est l'ordre dont vous faites partie ; et la bougie de gauche est vos frères et sœurs dans cet ordre. A elles deux elles donnent suffisamment de lumière pour que vous voyiez ce qu'il faut voir.

— Et la tache, que signifie-t-elle ?

— Elle prouve que votre perfectionnement n'est pas arrivé à fin ni complétude, beau chevalier, et que ni les mots ni les gestes ne peuvent hâter cette évolution. Cela doit venir du cœur lui-même. »

Lancelot comprit alors que la véritable Queste s'accomplit d'abord dans le cœur. Et il s'inclina devant l'ermite de la forêt de Brocéliande.

TURPAUD

LES "ENVELOPPES DE L'ATMA" ET LEUR CORRESPONDANCE AVEC LES PLANETES EN ASTROLOGIE

Papus était devenu maître dans l'art d'établir des correspondances. Puisqu'il existe autant de beauté dans la Kabbale que dans l'Astrologie et qu'il n'est pas plus aisé de libérer Adam de sa gangue que de libérer Atma de ses enveloppes, nous allons suggérer quelques rapprochements entre deux Traditions éloignées dans le temps. L'Inde d'avant l'intégrisme brahmanique, celle des anciens Védas, celle d'avant-les-commentateurs, nous parle du processus évolutif de l'homme et décrit les « enveloppes ou gaines de son esprit » : les *Koshas*. Elles seraient cinq.

Nous n'avons pas l'habitude de croire à l'aveuglette de telles assertions, même si elles sont fort anciennes et si on leur doit du respect du fait qu'elles aient survécu à mille guerres, invasions, croyances surajoutées ou religions d'importation.

Cependant, puisque l'Astrologie, mère de tous les dieux, vient confirmer par l'analogie si chère à Papus cette physiologie occulte, nous nous inclinons devant de telles coïncidences. Sans en faire un article de foi, nous les traitons comme sujet de réflexion proposé aujourd'hui à nos lecteurs. Nous espérons qu'ils éprouveront, après lecture, un sentiment de gratitude envers ceux qui, sans visage et hors repères, nous ont transmis le message astrologique et celui de l'Inde ancienne.

Un sage indien de renommée, profond connaisseur de l'esprit de Bharat (1), écrit dans une modeste brochure intitulée « *Manuel de culture et spiritualité indienne* » dans laquelle il n'invente rien mais présente de façon simplifiée les anciens livres sacrés (2) :

« *Cinq enveloppes enferment l'Atma* (Atma : l'esprit individuel) *et empêchent sa splendeur de se révéler. Rendez-les, toutes, pures et brillantes.*

1° - *Anna Maya Kosha* (Anna : nourriture grossière, dense. Maya : de nature illusoire) *doit être purifiée par une alimentation de bonne qualité, propre et pure.*

2° - *Prana Maya Kosha* (Prana : respiration, échange d'énergie) *doit être purifiée par une respiration calme et régulière et par un caractère équanime.*

3° - *Manas Maya Kosha* (Manas : centre à partir duquel toute décision doit être prise ; le traduire par le terme « mental » resterait

(1) Bharat : nom donné au continent indien, dans les temps anciens. Le Mahabharata est le grand *(Maha)* poème épique de l'Inde *(Bharat).*

(2) K. Rani RAGHAVAN : « Guide to indian culture and spirituality », Madras, 1990.

très en deçà de son sens réel) *doit être purifié par des pensées et des émotions saintes que les attaches sensuelles ne doivent pas atteindre et que la joie ou la douleur ne doivent pas affecter.*

4° - *Vijnana Maya Kosha* (Vijnana : la sagesse) *doit être purifié par la contemplation de la Réalité.*

5° - *Ananda Maya Kosha* (Ananda : béatitude, joie profonde) *doit être immergé dans l'extase de la conscience de Dieu.* »

Les planètes que l'Astrologie classique connaît peuvent fort bien indiquer le chemin, le long de ce processus de purification des corps subtils dont la tradition indienne parle. Voyons comment :

Puisque le Soleil est le symbole de l'esprit individualisé enfoui dans ces « enveloppes » de moins en moins denses, il peut être considéré présent le long de tout le processus. Il ne figurera pas, donc, de façon visible, dans cette progression dont nous vous proposons une interprétation. Appliquons les neuf planètes restantes : Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton à ces cinq enveloppes de l'Esprit. Nous verrons leur gradation suivre l'ordre d'éloignement du Soleil. Elle correspondra aussi à la finesse de perception d'états de conscience de plus en plus subtils.

1. - La première enveloppe, *Anna Maya Kosha* qu'une alimentation appropriée doit purifier est indiscutablement sous l'influence lunaire. La Lune gouverne les fonctions d'assimilation et, en général, le corps physique dont nous nous servons, le premier outil qu'il faut soigneusement entretenir. Nous avons le devoir de veiller sur lui. Tout comme la Lune réfléchit sur la Terre la lumière du Soleil sans distorsion ni flou, le corps physique est le premier corps qui condense et manifeste la sagesse du Logos...

2. - La deuxième est *Prana Maya Kosha.* « *...respiration calme et régulière...* ». Tous les adeptes du Hatha Yoga, et même les lecteurs de livres sur le bon état de fonctionnement de notre corps, connaissent l'importance qu'une bonne oxygénation du sang a sur la santé en général. La qualité de la relaxation en dépend. Certains exercices d'hyperventilation peuvent permettre l'accès à des états modifiés de conscience, ou bien à des moments où une résistance ou puissance physique exceptionnelle et ponctuelle doit être fournie (ainsi l'expérience de résister longtemps sous une chute d'eau glacée, exercice souvent pratiqué par les adeptes du Zen japonais). Parce que l'échange entre l'air à l'intérieur des poumons et l'air ambiant est ici important, et parce que c'est un état sans fin en soi, il nous paraît licite de lui attribuer Mercure — Mercure est le grand agent de relation —. Cette planète gouverne les échanges, la respiration, toutes les phases intermédiaires... et ce « *caractère équanime* » grâce auquel l'individu ne se laisse pas emporter comme feuille au vent.

3. - Nous invitons le lecteur à relire soigneusement l'énoncé de la troisième phrase décrivant le *Manas Maya Kosha.* Ceux qui auront eu une approche, même légère, de l'Astrologie, verront dans l'expression « *...pensées et émotions que les attaches sensuelles ne*

doivent pas atteindre... », Vénus et Mars apparaître. En effet, Vénus et Mars forment pour ainsi dire le premier « couple astrologique ». L'une et l'autre planète, prises au premier niveau, indiquent le degré de sensualité ou d'emportement, de réceptivité ou de rejet instinctif que Vénus et Mars incarnent respectivement. Vénus et Mars sont formateurs du corps de désir ou astral. Ils donnent une certaine affectivité, un attachement allant de la sensualité à la sentimentalité, en passant par la sensiblerie. De cela, il faut s'en purifier.

Dans la deuxième partie de la phrase « *...que la joie ou la douleur ne doivent pas affecter* » surgit le deuxième « couple astrologique », Jupiter-Saturne, reflet du couple Mars-Vénus à un niveau moins instinctif et donc moins conflictuel.

Pour illustrer cet état, voici un exemple de caractéristiques Jupiteriennes : lorsque nous écoutons, le cœur ouvert, l'Hymne à la joie de la 9e symphonie de Beethoven, l'état dans lequel nous nous trouvons transportés est typiquement jupiterien : nous voyons grand, les hommes sont Un et l'optimisme et la bienveillance règnent. Joie et générosité vont de pair.

A l'inverse, l'homme malheureux qui, sous l'influence de Saturne, voit fondre sur lui la douleur n'est pas en état de comprendre la joie de celui qui se sent riche d'un bonheur à distribuer autour de lui — à moins d'être une grande âme, dans lequel cas les enveloppes de son esprit n'ont pas besoin d'être purifiées —. La douleur ferme les portes de notre âme. Elle mène à la réclusion, le plus souvent de peur que la douleur n'augmente encore, plus rarement par pudeur. Or, « douleur, réclusion, fermeture, peur... » voilà des notes typiques de Saturne, qui pousse l'être sur lequel il agit dans ses derniers retranchements. Saturne, frontière de notre corps, gouverne la peau et sauvegarde notre intégrité, tout d'abord physique puis morale et constitue la dernière barrière que doit franchir celui qui, « homme ou femme de désir », entend la Voix qui l'appelle. La dernière sueur et le dernier effroi que le Fils de l'homme eut à traverser dans le mont des Oliviers, douloureuse épreuve de solitude, fut une épreuve Saturnienne.

4. - *Vijnana Maya Kosha,* quatrième enveloppe : elle nous parle de *la contemplation de la Réalité.* Or, la Réalité, au sens spirituel, n'est pas celle qui paraît être réelle d'après nos sens, pas plus qu'elle ne peut être trouvée dans un laboratoire de poids et de mesures, ni par la recherche systématique. La perception de la Réalité est totale, soudaine et intuitive : elle est de nature Uranienne. Elle se déverse, avec la générosité des eaux du Verseau, dont Uranus est le gouverneur, sur l'esprit qui a perdu la notion du temps passé à chercher. Il ne s'agit plus ici de la connaissance intellectuelle, certes utile, mais de la sagesse du cœur.

Dans la même phrase, le sage nous parle de la contemplation. Voici la phase de Neptune, phase toute faite d'intériorité, incommunicable et évanescente. Dans un tel état de contemplation mystique on peut y demeurer des heures. On peut voir des nuages et des nuits passer sans être le moins du monde concerné, quand un tel état interne de contemplation est atteint. Mieux, dirions-nous, quand un tel état se présente.

Dans cette quatrième description rentre en action le troisième couple que forment les planètes Uranus et Neptune. Nous voici presque aux confins de notre système solaire. La dernière enveloppe, la dernière Kosha à purifier, devra donc avoir trait à Pluton, la planète la plus éloignée du Soleil.

5. - Une fois apparu l'état de contemplation auquel fait référence la quatrième étape apparaît, l'homme est prêt à effectuer sa descente aux enfers. Il est prêt à incarner, l'espace d'une fin de vie, le vieux et redoutable Pluton, dieu du monde souterrain. *Ananda Maya Kosha :* le corps d'illusion *(Maya Kosha)* devient alors corps de Béatitude *(Ananda Kosha)*. Sous les meilleures influences plutonniennes, l'homme prend conscience de sa profondeur interne. Il plonge jusqu'au fond de son âme y chercher la Divinité qui, pensait-il jusqu'à ce moment-là, demeurait quelque part hors de lui. Il se trouve alors « *immergé dans l'extase de la conscience de Dieu* ». En Astrologie classique, un Pluton dynamisé invite à aller au fond des choses, et surtout au fond de nous-mêmes, avec la promesse d'une future Régénération. La seule condition : que nous acceptions, comme le divin Maître le fit, d'intégrer la croix pour que le Père vienne prendre notre esprit.

L'ancienne tradition hindoue et l'actuelle Astrologie nous transmettent le même message : affronter nos différents « couples » intérieurs et nous purifier, corps après corps. Ramenons ces préceptes à la vie pratique : et pourquoi ne pas essayer de nous purifier, par petites touches sur chacun de nos corps, chaque jour ? Car si la voie est une, les sentiers sont multiples. L'unicité ne s'atteint qu'au prix de la conjonction des contraires. Il pourra s'écouler un certain temps avant d'être en mesure de prendre conscience que toute « méchante opposition » (3) cache une « belle conjonction » (4).

Combien de temps ? Le temps d'un rêve. Le temps d'une vie de papillon. Le temps d'un sourire. Le temps d'une prière. Le temps de lustrer le miroir de notre âme pour le rendre, comme dit le sage au début de son écrit, « *pur et brillant* ».

SEPHORAH

---

(3) Aspect entre deux planètes distant 180 degrés. Considérée comme « mauvais aspect ».

(4) Aspect entre deux planètes distant de 0 à 8 degrés. Considérée comme « bon » ou « neutre ».

Présentation :

Nous avons trouvé intéressant de vous donner deux aspects de l'évolution de SEDIR (Yvon Leloup), d'abord dans sa jeunesse, disciple fervent de PAPUS et fort érudit en occultisme et, bien plus tard, ayant abandonné toute recherche de ce genre, sous l'influence puissante et douce de Monsieur Philippe, ses Conseils aux Amis...

NOTIONS GENERALES SUR LA KABBALE

par SEDIR

La Kabbale est une des plus célèbres parmi les doctrines de l'Occultisme traditionnel ; elle est l'expression de la philosophie ésotérique des Hébreux. Son père ou mieux son fondateur est le patriarche Abraham, d'après les rabbins ; et les livres fondamentaux où se trouve l'exposition de tous ses mystères ne sont autres que ceux de Moïse. Les savants contemporains donnent à la Kabbale une antiquité bien moindre. M. Nicolas la fait remonter au premier siècle avant l'ère chrétienne (1). D'autres prétendent qu'elle a été inventée au XIIIe siècle de notre ère par R. Moïse de Léon ; mais M. M. Franck, dans son livre célèbre, la regarde comme bien antérieure aux compilations de la *Mischna* et du *Talmud*. Cette opinion est celle de tous les initiés qui ont écrit sur la question, et Fabre d'Olivet l'exprime en excellents termes quand il dit :

« Il paraît, au dire des plus famuex rabbins, que Moyse lui-même, prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale, qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de mains en mains (2) ».

Une étude comme celle-ci est destinée à présenter les théories de ceux qui n'acceptent pas seulement les témoignages archéologiques, mais qui accordent surtout leur confiance à la voix plus secrète de l'Initiation.

Comme Moïse était un initié égyptien, la Kabbale doit offrir un exposé complet des mystères de Mizraïm : mais il ne faut pas oublier non plus qu'Abraham fut pour beaucoup dans la constitution de cette science ; et comme le nom de ce personnage symbolique et

(1) *Encyclop. des sc. relig.* de LICHTENBERGER. Article *Kabbale.*

(2) D'OLIVET, *Langue hébraïque restituée,* p. 92.

sa légende indiquent qu'il représentait un collège de prêtres chaldéens, on peut dire que la Kabbale renferme aussi les mystères de Mithras.

Je ne puis donner ici les preuves de tout ce que j'avance ; il faudrait refaire toute la science des langues, et l'histoire ancienne : je le répète, mon intention n'est que d'exposer brièvement avec le plus de clarté possible des idées peu connues

La tradition enseigne qu'avant la race blanche trois autres races d'hommes avaient paru successivement sur la terre, un cataclysme d'eau ou de feu marquant la décadence de l'une et la croissance de celle qui lui succédait. Deux de ces races avaient vécu sur des continents aujourd'hui disparus et situés là où s'étendent maintenant l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. On trouvera dans les ouvrages d'Elisée Reclus et d'Ignatius O'Donnelly des preuves géographiques, géologiques, ethnographiques et historiques qui militent en faveur de cette théorie. Sans entrer dans le détail de l'histoire idéologique de ces peuples disparus, qu'il nous suffise de savoir que, à l'époque où vivait le jeune Hébreu sauvé des eaux, les temples de Thèbes renfermaient les archives sacerdotales des Atlantes, et celles de l'Eglise de Ram. Ces dernières étaient une synthèse de l'ésotérisme de la race noire recueilli par l'ancienne Inde envahie par les blancs. D'autre part, Moïse recueillit dans les temples de Jethro, dernier survivant des sacerdotes noirs, les mystères purs de cette race. Ainsi la tradition orale que le pasteur des Hébreux laissa aux soixante-dix élus par lui comprenait l'ensemble de toutes les traditions occultes que la terre avait reçues depuis son origine.

Voilà pourquoi la Kabbale est émanationiste comme l'Egypte, panthéistique comme la Chine ; elle connaît comme Pythagore les vertus des lettres et des nombres, elle enseigne les arts psychurgiques comme les Yogis hindous ; elle découvre des vertus secrètes des herbes, des pierres ou des planètes comme les astronomes de Chaldée et les alchimistes de l'Europe. Voilà comment les archéologues l'ont confondue avec des doctrines de beaucoup postérieures et d'une étendue bien plus restreinte que la sienne.

On sait, par un passage de l'Exode, que c'est à Josué que Moïse confia les clés de la tradition orale ; mais ces clés se rouillèrent, comme dit M. de Saint-Yves, à travers la terreur des guerres, des révolutions civiles qui passa sur Israël jusqu'à Esdras ; elles furent conservées cependant non par le sacerdoce de Lévi, mais dans le sein de communautés laïques de prophètes et de voyants dont les plus connues aujourd'hui sont les Esséniens. La lecture des livres de Moïse se faisait au peuple publiquement tous les samedis ; les commentaires qui en étaient donnés, les *Targums*, d'abord simplement oraux, furent écrits par la suite ; toute cette littérature casuistique et scolastique accumulée depuis le retour de l'exil jusqu'après la destruction du troisième temple est appelée *Misdrakim* commentaires. On y distingue la *Hallachah*, l'allure ou règle de la marche, et à la Haggadah l'on dit la Légende.

C'est dans cette dernière partie, dit Saint-Yves (3), que les communautés ésotériques ont laissé transpirer un peu de leur science,

---

(3) *Mission des Juifs*, p. 651.

Shemata, Kabbala. Le dernier mot, que l'on dit d'ordinaire signifier Tradition, a cependant une autre étymologie.

« On fait dériver communément le mot de l'hébreu *québil* qui signifie recevoir, recueillir, et on traduit par tradition. Cette étymologie nous semble forcée et inexacte. Nous croyons le mot hébreu *Kabbalah* d'origine Chaldéo-Egyptienne, ayant le sens de science ou de doctrine occulte.

« Le radical égyptien *Khepp, Khop,* ou *Kheb, Khob,* en hébreu *gab, Khebb* ou *Khebet,* signifie cacher, enfermer, et *al,* ou *ol,* en égyptien, prendre : de sorte que ce mot signifierait la science déduite de principes cachés : *ex arcano* (4). »

A partir d'Esdras, l'interprétation des textes ésotériques de Moïse, de triple qu'elle était, devint quadruple, c'est-à-dire non plus solaire mais lunaire, polythéiste en quelque sorte De là le fameux mot persan Paradis, épelé sans voyelles : P. R. D. S., clé de l'enseignement des Synagogues, bien différente des clés transmises par Moïse à Josué.

Ces quatre degrés peuvent être caractérisés comme suit d'après Molitor :

Le plus inférieur, *Pashut,* est le sens littéral, le deuxième s'appelle *Remmez ;* c'est une simple allégorie ; le troisième, *Derash,* est un symbolisme supérieur communiqué sous le sceau du secret ; le quatrième enfin, *Sod,* le secret, le mystère, l'analogie, est indicible ; il ne se fait comprendre que par révélation directe.

La Kabbale théorique comprenait :

1° Les traditions patriarcales sur le Saint Mystère de Dieu et des personnes divines ;

2° Sur la création spirituelle et sur les anges ;

3° Sur l'origine du chaos, de la matière, et sur la rénovation du monde, dans les six jours de la création ;

4° Sur la création de l'homme visible, sa chute et les voies divines tendant à sa réintégration.

L'œuvre de la création s'appelle *Maasse Bereschit.*

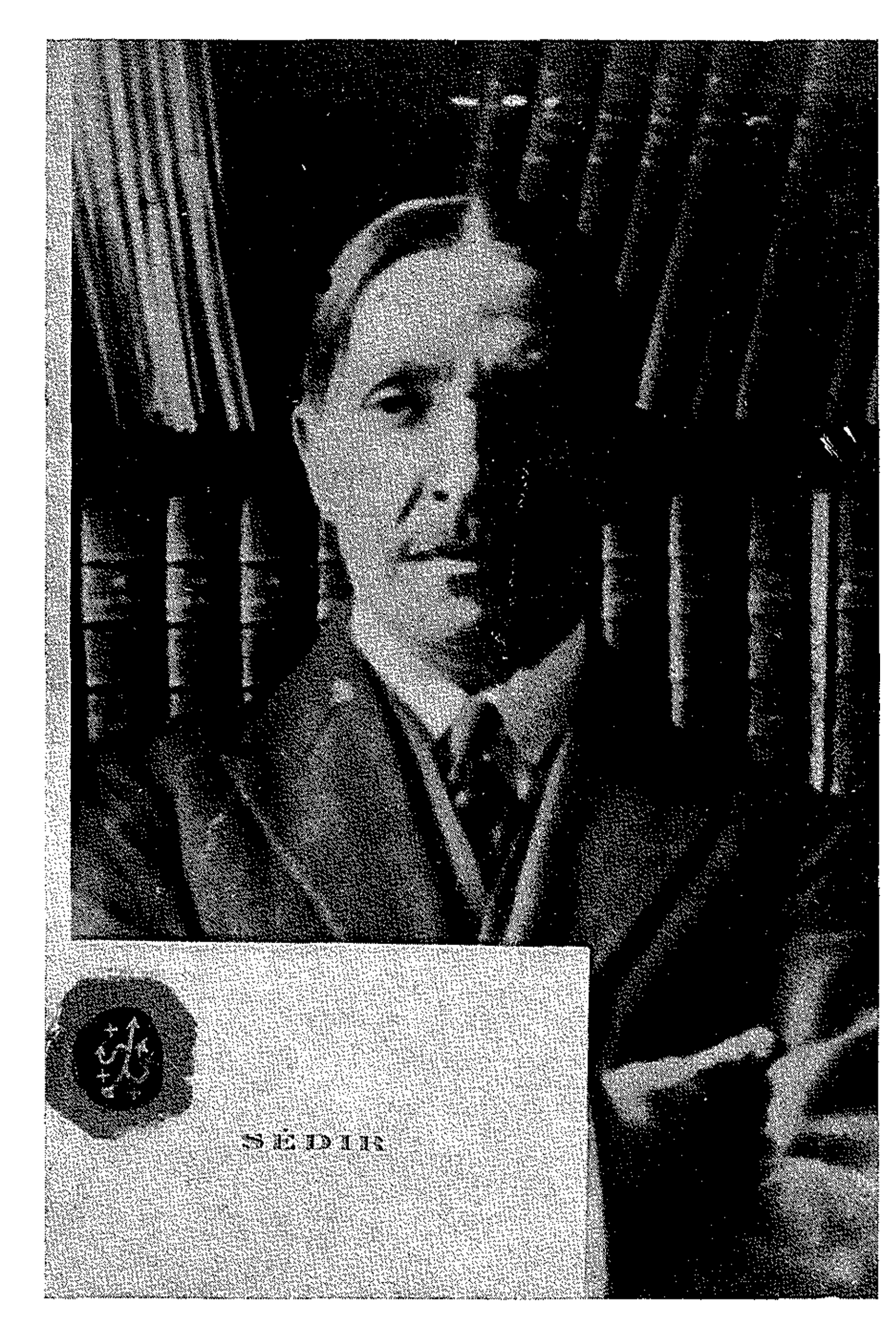
Le char céleste s'appelle *Maasse Mercabah*

Nous résumerons d'après Molitor la partie théorique se référant à la création : la Cosmogonie.

(à suivre).

---

(4) F.-S. CONTANCIN, *Encycl. du XIX*[e] *siècle.*


SÉDIR

DIRECTIVES SPIRITUELLES AUX AMIS

par Paul SEDIR

CONSIDERATIONS GENERALES

« *La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles*
« *Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour* ».

VERLAINE : Sagesse.

1. — La vie du Maître est un acte perpétuel d'obéissance et d'amour ; chacun des innombrables jaillissements que, du sein de l'Eternité, le Père projette dans le Monde, comme des formes du Fils, sont des obéissances et des Holocaustes.

Tu dois donc, serviteur de Jésus, également obéir, également te sacrifier, tu dois, dès la main mise à la charrue, avancer d'un pas égal et sans sursauts. Comprends tout, adapte-toi à tout, trouve chez tous les êtres et dans tous les événements la lézarde de leur égoïsme, et fais-y passer le rayon de Lumière de qui Notre Dieu t'a élu à être le porteur.

2. — L'immensité de cette tâche découragerait le zèle le plus énergique ; mais le tien demeurera intact, parce qu'il tire sa force des racines profondes de l'humilité. Quelques surhumains que soient tes efforts, tu sais n'être, après tout, « qu'un esclave inutile ». Tu sais que Notre Seigneur donne non seulement la victoire, mais encore les armes pour la remporter, et que le zèle qui te dévore de Le Servir, c'est lui-même qui en allume et attise la flamme.

Veuille prendre ces conseils avec simplicité. Ne les complique pas de théories touffues. *La vie que tu essaies de vivre te rapproche du Vrai plus qu'aucune méditation puisqu'elle est la Voie même vers ce Christ qui n'est point venu sur la terre pour être servi, mais pour servir.*

COMMENT L'AMI DOIT SE PREPARER POUR REPANDRE LA LUMIERE

« *Va ton chemin sans plus t'inquiéter,*
« *La route est droite et tu n'as qu'à monter,*
« *Portant d'ailleurs le seul trésor qui vaille*
« *Et l'arme unique au cas d'une bataille :*
« *La pauvreté d'esprit et Dieu pour toi.* »

VERLAINE

3. — Te voilà, le matin, prêt à sortir de ta chambre. Ton travail peut commencer dès le premier pas dans la rue ; guettes-en l'occasion. Installe dans ton cœur la bonne volonté, l'entrain, l'affabilité ; tiens-toi prêt à dire à l'instant la parole judicieuse, à résoudre des litiges, à découvrir des issues ; ménage tes minutes pour tes propres devoirs professionnels et pour les travaux dont la charité te commandera de décharger ton voisin ; *unis enfin le sens pratique le plus réel et le sens idéaliste le plus vif.*

4. — Pour faire face à ce tourbillon de difficultés, il faut être fixé par en haut, fixé par en bas, et se mouvoir dans un milieu qui concorde avec notre personnalité. Donc trois précautions :

La Présence divine : entretenir un continuel colloque sans paroles avec Dieu, dans le centre le plus secret du cœur, à l'extrême limite de la conscience ;

La Discipline : soumettre les instincts, depuis leur principe le moi, jusqu'à leur expression extrême : la tenue habituelle du corps, à une discipline précise ;

La Bonté pour la Nature : établir autour de soi, par l'exercice d'une bienfaisance vigilante à l'égard des créatures inférieures, un milieu harmonique de sympathies vivantes, toujours prêtes à collaborer avec nous

Ainsi seulement tu pourras de toutes tes forces te donner à l'accomplissement parfait du devoir que chaque heure t'apporteras.

Ainsi rattaché par le centre de ton être au Centre de tout, ainsi maintenu dans l'extériorisation de toi-même par cette discipline rigoureuse, tes sentiments, tes idées, tes œuvres, ta vie en un mot, ne pourront qu'être transfigurés par les souffles les plus purs de l'Esprit, et réalisés dans les bornes les plus justes. Tu agiras en équilibre, tu seras une vivante synthèse de l'idéal avec le réel ; tu ne pourras rayonner alentour que la joie la plus sereine et l'inaltérable Paix.

5. — **L'UNION AVEC DIEU.** — Mes Amis, parce que vous avez connu le Seigneur Christ comme le Verbe véritable venu en chair pour aider chaque créature à franchir l'abîme qui sépare le créé de l'incréé ; parce qu'il vous donne, en faveur singulière, la force de vous offrir à Lui au moyen du dévouement à ceux de vos frères qui n'ont pas encore reçu cette grâce — vous considérerez que toute circonstance, tout être placé sur votre chemin, toute œuvre se présentant à votre devoir vous sont personnellement destinés, et que c'est vous que le Maître désigne pour leur proposer la Lumière.

6. — En vous élisant, Jésus vous invite à une collaboration aussi intime qu'il vous plaira ; Jésus Se comporte comme s'Il avait besoin de vous ; et cette prévenance que lui inspire l'amour dont Il brûle pour vous, vous oblige à une servitude spirituelle. *Vous lui devez cette coopération.*

Or, nous ne nous connaissons pas ; nous ne percevons pas la naissance des mouvements divers de notre esprit ou de notre volonté ; il se peut qu'avec les meilleurs désirs je fasse obstacle aux

influences divines. Je dois donc le plus souvent possible ramener tout mon être vers Dieu, tout mon être, depuis le corps jusqu'au sommet de mon intelligence, jusqu'au fond de mon cœur. Car le temps manque pour les minutieuses oraisons ; il n'est guère possible d'y consacrer plus d'un quart d'heure le matin et le soir ; mais le long du jour, chaque fois que je trouve quelques secondes, je me jetterai dans les bras de l'Ami, j'oserai L'aimer ; Son amour descend et remonte, infatigable, des enfers aux paradis ; si bas que nous tombions, Il tombe avec nous, puis nous enlève jusqu'à l'aire surnaturelle, comme un grand aigle emporte le chevreau.

On ne devrait pas commencer le travail, ne pas dire des choses sérieuses, ne pas répondre à une lettre, ne pas entrer chez quelqu'un, sans demander l'inspiration et la bénédiction. D'ailleurs, dès qu'on possède un peu de maîtrise sur soi-même, quelques secondes suffisent pour appeler Jésus.

7. — Mais il ne faut pas perdre de temps ; supprimez les entretiens inutiles, les soins superflus, la lecture trop minutieuse des journaux, l'inquiétude d'esprit, une foule de petites choses futiles dont la somme représente, le soir, un nombre appréciable de minutes.

Souvenez-vous, mes Amis, que vous avez charge d'âmes ; vous êtes intercesseurs et serviteurs ; faites à ceux qui viennent vers vous ce que vous aimeriez qui vous fut fait ; quiconque cherche par votre entremise la Lumière vous suit en esprit, réellement, quoi qu'inconsciemment. Vous êtes les tuteurs auxquels ces jeunes tiges s'enroulent ; c'est vous qui, quelque jour, les lierez au Cep éternel ; c'est votre esprit qui présentera leurs efforts, qui intercédera pour eux, qui fera descendre sur eux les secours nécessaires Persuadez-vous qu'en les aimant davantage, en les instruisant avec plus de patience, en leur donnant de meilleurs exemples, en vous tenant à une altitude surnaturelle, vous pouvez grandement les améliorer

8. — Le Christ envoyait ses Apôtres par deux. Faites de même toutes les fois qu'il vous sera possible. Choisissez un Ami à qui vous communiquerez vos projets et vos travaux ; soyez l'un à l'autre des examinateurs fraternels ; priez ensemble ; œuvrez ensemble, conférez ensemble au nom du Christ, afin qu'Il réalise sa promesse : « Lorsque vous serez réunis deux ou trois en Mon Nom, Je serai au milieu de vous ».

N'oubliez pas de demander chaque soir pour notre Compagnie afin que l'union y règne et que les desseins de Dieu puissent s'y accomplir Car, si notre œuvre est divine, elle aura bien des adversaires à vaincre et bien des obstacles à réduire

9. — **LA DISCIPLINE.** — « Aide-toi le Ciel t'aidera ». Prier serait insuffisant ; il faut acquérir aussi les qualités humaines convenables à notre œuvre.

D'abord vous instruire, non seulement des connaissances religieuses et mystiques qui sont la base de votre propagande, mais de toutes les notions propres à vous renseigner sur les besoins de l'époque. Il faudrait avoir une teinture de tout et une science approfondie sur un ou deux sujets ; de telle sorte que si l'un de nous,

artiste, ait à renseigner un médecin, l'autre, qui est médecin, puisse l'aider ; que tel autre, ouvrier, trouve auprès d'un quatrième, philosophe, les éclaircissements nécessaires à des controverses.

10. — Ensuite, apprenez-vous à regarder vos interlocuteurs ; il est bon que vous sachiez le plus vite possible quelle porte vous est ouverte dans le cœur inconnu qui se présente. Je ne vous conseille pas de vous servir à cet effet des données traditionnelles de l'ancienne médecine ou des sciences divinatoires ; elles sont très vagues en dépit de leur apparente précision ; et leur emploi risquerait fort de vous induire en erreur. Rien n'est plus compliqué qu'une psychologie. Au lieu donc de vouloir pénétrer les âmes, *faites qu'elles s'ouvrent à vous spontanément.*

Ne prenez pas, dans cette intention, des manières affectueuses si l'affection fraternelle ne vibre pas en vous. Chez le disciple, rien d'artificiel ne doit subsister. Il faut que tout en lui jaillisse de la sincérité du cœur. Si vous vous trouvez en face de quelque personne antipathique, dites-vous que vous recélez en vous les mêmes défauts qu'elle ; dites-vous qu'elle est donc plus spécialement votre frère, et forcez-vous à l'aimer. Celle-là surtout, entourez-là d'attentions cordiales, donnez-lui du bonheur, mettez-la en confiance. La paix mystique est rayonnante ; acquérez cette paix ; la joie des amis n'est-elle pas parfaite lorsque leur Ami est avec eux ? Et si vous obéissez à sa Loi, ne sera-t-il pas avec vous ?

Ne vous montrez pas défiants ; comportez-vous comme si tout le monde était bon ; car tout défaut peut engendrer une vertu, lorsqu'on le traite, non par un défaut semblable, mais par la vertu qui lui est inversement analogue.

Ne vous plaignez à personne qu'au Christ.

Soyez donc, avec vos consultants, sincères, modérés, peu curieux, doux, obligeants, ne vous formalisez pas, ayez la patience et le pardon faciles. *Apprenez à sourire ; le sourire est l'expression d'une joie permanente* que fait naître seulement l'habitude des conversations divines.

11. — Plus que toute science et que toute éloquence, *le bon exemple* possède la douce force persuasive.

D'abord attachez-vous aux malades. Il est écrit : « J'étais malade et vous m'avez visité ». Cette identification de Jésus avec la personne des souffrants n'est pas une figure de rhétorique. Notre Maître a pleuré tous les sanglots ; Il a sué toutes les angoisses ; Il est venu pour relier en Notre Père toutes les douleurs, parce que là où il y a souffrance, il y a spiritualisation. Il ne S'est pas préoccupé chez le malade, du péché, cause de sa maladie ; chez le captif, du délit, cause de son emprisonnement ; chez le pauvre, des défauts qui le maintiennent dans sa pauvreté ; il n'a voulu voir que des créatures dolentes ; il n'a voulu que Se donner à elles pour les réconforter. Notre souci doit donc d'abord s'attendrir sur celles-là, en oubliant les raisons de leur malheur.

C'est quand vous entrerez dans des chambres sales, quand vous vous pencherez sur des lits douteux, quand vous respirerez l'air

épaissi des logements trop étroits, qu'il faudra déployer les prévenances de votre compassion. Balayez, lavez, pansez, sans embarras, discrètement ; ne faites pas de sermons ; ventre affamé n'a pas d'oreille, chair qui souffre ne se soulage point par des théories. Supportez les mauvaises humeurs et les caprices : tout cela rentre dans votre travail. Que de votre cœur jaillisse sur ces fièvres une rosée rafraîchissante.

12. — Adoptez une mise en rapport avec votre position sociale ; si simple que soit votre tenue, ayez un grand soin de propreté. La démarche, l'attitude à table, la façon de prendre un siège, de se mouvoir, réclament de la surveillance : ce sont des disciplines.

13. — Dérobez-vous avec aisance aux remerciements.

Ne craignez pas d'accompagner vos camarades dans un lieu frivole pourvu que vous les y gardiez d'eux-mêmes. N'ayez pas de raideur ; sachez parler à n'importe qui ; ne vous choquez pas des impolitesses ; si vous-mêmes n'en commettez jamais d'aucune sorte, votre seule présence les empêchera chez autrui.

Ensuite, qu'on ne vous voie inoccupés que le plus rarement, ni d'ailleurs fiévreusement actifs ; ne laissez pas croire que Dieu surcharge ses serviteurs. Mais prenez si bien votre temps, ménagez vos différents labeurs avec une si juste mesure, augmentez par une attention si forte votre rapidité de travail, qu'on admire de voir la besogne disparaître sans que vous ayez l'air de peiner.

Parlez peu et vous trouverez le temps d'agir beaucoup.

14. — **COLLABORATIONS TACITES A OBTENIR.** — Nous croyons, mes Amis, que tout est vivant ; que non seulement l'animal, mais la plante, le caillou, cette table même ont une intelligence, une sensibilité, une volonté ; tous ces petits esprits regardent vers l'esprit de l'homme qui est leur soleil, et se guident d'après lui. Ce sont des témoins de nos actes. Essayez donc de leur être utiles et bienfaisants ; ne brutalisez rien, pas même un pavé, pas même votre canne ; soignez le chien ou le cheval si vous les voyez souffrir ; redressez la branche qui tombe ; ramassez le morceau de pain qu'une négligence laisse perdre : il pourra servir à un malheureux ; poussez dans le ruisseau la pelure d'orange sur laquelle on glisserait ; ne jetez pas même une épingle : ce serait mépriser la peine de bien des travailleurs ; dites-vous toujours que nous ne possédons rien en propre ; nous ne sommes que des administrateurs responsables. Ainsi, se forme peu à peu autour de nous une atmosphère de sympathies secrètes, mais vivantes et d'autant plus efficaces que nous aurons révéré dans ces formes de Vie, la bénévolence sans bornes du Père Universel.

COMMENT LES AMIS DOIVENT EPANDRE LA LUMIERE

« *Puissiez-vous d'un pas ferme et d'une main légère*
Dans la dernière cour, par le dernier portail,
Ramener par la voûte et le double vantail
Le troupeau tout entier à la droite du Père. »

PÉGUY

15. — Il vous semble sans doute connaître tout ce que vous avez à faire envers ceux que vous désirez conduire vers Jésus. Je l'accorde. Mais il faut savoir comment. Vous rencontrerez dans l'application de nos théories des obstacles venant de vous et des obstacles venant des autres ; et puis vous devrez varier le mode de votre propagande.

Examinons ces trois points.

OBSTACLES VENANT DE VOUS. — Tout d'abord surveillez votre orgueil ; ce que vous avez de plus que les autres ne vous appartient pas, et cela ne vous donne aucun droit à aucun mérite puisque c'est un don gratuit. *Seul, l'usage de ce don vous sera compté.*

Ne craignez pas, dans les cas spéciaux de demander conseil à des personnes compétentes ou à d'autres Amis.

Le serpent de l'orgueil est infiniment souple ; ligoté ici des liens les plus solides en apparence, il se dégage soudain et passe sa tête en un autre endroit de notre esprit ; chez les spiritualistes il se cache souvent sous des allures extérieures d'humilité.

Souvenez-vous des conseils du Maître :

« *Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir.*
Que celui qui est le plus grand parmi vous se fasse le serviteur de tous.
Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.
Celui à qui on pardonne peu, aime peu ».

16. — Secondairement, il faut cultiver la délicatesse de votre cœur ; un cœur dur rayonne la dureté, ou plutôt, il ne rayonne pas du tout. Ce n'est qu'avec soi-même qu'on a le droit d'être dur. Avec les autres il faut toujours se sentir indulgent, toujours traiter avec une douceur affectueuse, toujours relever, prendre par la main, encourager.

Ce qui est blâmable, ce ne sont pas les vices et les défauts, c'est la non-résistance à ces penchants. Savez-vous si, pourvus de la même quantité de mal que celui qui vous indispose, vous auriez eu la volonté suffisante pour vaincre ces tendances mauvaises ?

Souvenez-vous du Bon Pasteur, et qu'il y a plus de joie au ciel pour un pécheur repenti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes.

Faites comprendre qu'il faut aller vers Dieu *par amour* plutôt que par obéissance.

Ne demandez pas aux débutants de durs efforts, et, pour leurs premiers pas, aidez-les en plus. Ne réprimandez jamais : vous n'en avez pas le droit. Dieu lui-même ne contraint personne ; ce qui vaut à Ses yeux, c'est uniquement la libre spontanéité.

17. — Troisièmement, opposez-vous à votre instinct d'économie, s'il existe. Quand vous allez voir un malade ou un pauvre, apportez-lui toujours quelque chose de ce superflu si souvent nécessaire : un journal illustré, une fleur, un petit objet d'agrément. Si vous allez dans un lieu public, que ce soit toujours vous qui payiez ; payez le tramway ; offrez vos cigarettes si vous fumez ; invitez à votre table ceux-là surtout qui ne pourront pas vous rendre votre courtoisie. Etant bien entendu que cette largesse d'allures ne dégénère pas chez ceux d'entre-vous qui ont une propension à la vie facile et à la bohème.

Quand vous avez besoin d'argent pour un but utile, videz le fond de votre bourse pour une dernière charité : c'est un sûr moyen que le Ciel vous envoie ce qui vous manque. « Car il n'est personne qui, ayant abandonné pour le Christ quoi que ce soit, n'en reçoive cent fois autant dans ce présent siècle et, dans le siècle à venir, la vie éternelle ».

18. — Quatrièrement, méfiez-vous de louanges ; sans faire contre elles de trop vives protestations qui décèleraient ou un manque de mesure ou une vanité secrète, arrêtez avec bonhommie les compliments.

19. — Ensuite, soyez patients ; un long excès de patience est préférable à une seule impatience ; réparez chaque impatience par une marque particulière d'affection ; souvenez-vous que puisque l'on vous croit solidement établis en Dieu, on attend de vous cette égalité d'humeur propre à ceux-là seuls que les passions terrestres n'agitent plus.

20. — Sixièmement, ne vous découragez pas. La persévérance est le moyen du triomphe. Il n'importe pas que le succès se produise à la minute ; *il importe seulement qu'il ait lieu.* Ce sont les gens trop sérieux qui vous donneront le plus de tracas : ces esprits faux qui se croient des esprits d'élite et qui n'ont de remarquable que leur étroitesse et leur tyrannie. Avec eux le raisonnement ne sert pas à grand chose ; supportez-les ; priez pour eux ; et essayez d'extraire de leurs critiques la leçon qu'elles renferment pour vous.

21. — Ne vous plaignez jamais d'un de vos disciples, même à lui-même, n'attaquez pas de front un vice enraciné ; trouvez pour le pauvre homme qui en est atteint quelque intérêt qui le distraie ; inventez des empêchements aux occasions de chute ; et ne différez pas de prier chaque soir pour lui.

22. — **OBSTACLES VENANT D'AUTRUI.** — Comment les vaincre ? je vous proposerai ici une méthode indirecte. Tous les hommes ont

à peu près les mêmes empêchements à voir la Lumière ; et, d'autre part, si je cherche à connaître les lacunes dont souffre tel ou tel, je puis me tromper, je puis le juger, je puis manquer de tact. Il est donc préférable d'apprendre à mieux me conduire dans mon apostolat. Plus j'y serai saintement habile, plus les défauts de mon interlocuteur seront annulés. Armez-vous donc des armes de Jésus ; soyez comme Lui les vagabonds de l'Amour ; que tout foyer refroidi soit votre foyer où vos mains diligentes rallumeront la flamme surnaturelle ; que tout désert soit votre lieu, où l'eau divine de la Vie, par vos soins canalisée, fomentera de fertiles et paisibles moissons.

23. — **LA PRUDENCE.** — Tenez secrètes vos affaires, sauf pour les Amis.

Dans vos conversations, écoutez beaucoup, parlez peu, et ne parlez jamais que comme si tout le monde devait entendre ; d'ailleurs le Christ vous entend toujours.

Ne faites vos confidences personnelles qu'à un Ami.

Garlez le silence le plus absolu sur les secrets que l'on vous confie, de même que sur tout détail pouvant motiver un discrédit, un blâme contre qui que ce soit ; ne vous permettez pas d'allusions en présence d'un tiers. Si l'on vous demande un conseil embarrassant, obtenez qu'on vous autorise à consulter un Ami. Car pour bien diriger, il faut aimer à être dirigé ; vous ne serez un bon guide que lorsque vous vous sentirez indigne de l'être.

Ne prenez pas de décision sans réfléchir, sans prier, et, si c'est nécessaire, sans consulter. Ne vous pressez pas. Mais une fois résolus, commencez tout de suite à réaliser.

Ne cherchez pas d'agir avec éclat ou avec originalité. Les miracles divins les plus étonnants, lorsqu'on les analyse, paraissent avoir été accomplis par les voies les plus naturelles.

N'exigez pas la perfection, ni des actes héroïques ; tenez-vous pour satisfaits d'obtenir des commençants une seule petite charité par jour, ou une seule toute petite victoire sur un penchant, ou une seule petite prière.

Ne créez pas d'émulation entre plusieurs personnes ; l'orgueil, la jalousie, le découragement viendraient.

Tout ceci ne sort pas de l'exercice du bon sens, qui est d'ailleurs une qualité plus rare que l'on ne croit.

24. — **LA DROITURE.** — Soyez simples, puisque vous êtes prudents.

La simplicité implique la sincérité, la franchise, la droiture.

Si vous êtes timides, prenez une attitude libre ; regardez les gens aux yeux et sans arrière-pensée d'aucune sorte.

Dites : Cela est ; Cela n'est pas ; ou bien : je ne puis pas vous répondre.

Ne permettez point que l'on vienne vous raconter ce que font tel ou tel ; montrez au rapporteur, selon le cas, ou le manque d'intérêt ou le manque de délicatesse de son procédé.

Quand vous ne pouvez pas aller droit, arrêtez-vous. Point de combinaisons trop habiles. « Cherchez d'abord la justice du Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

25. — **LA VIGILANCE.** — Ayez de la présence d'esprit. Si vous êtes fatigués, inquiets, débordés, prenez le temps de vous recueillir avant un travail, une lettre, un entretien. Demandez le calme, et ne faites qu'une chose à la fois, mais de toute votre attention et de toute votre ardeur.

Relisez souvent le sommaire de vos devoirs apostoliques, les conseils écrits et surtout les paroles du Maître.

Veillez sur vous-même continuellement.

26. — Voici maintenant la mise en œuvre positive de vos énergies, l'action proprement dite qui doit comprendre un entraînement par l'exemple, une culture intellectuelle et une illumination par l'Amour même dont votre cœur doit déborder.

L'EXEMPLE. — Souvenez-vous que ceux à qui vous parlerez du Ciel et à qui vous proposerez une vie plus pure, commenceront par vous regarder vivre.

L'exemple est la plus persuasive des éloquences.

Et votre mandat vous oblige deux fois plus que vos pupilles à la perfection.

Qu'ils ne vous voient jamais pressés, irrités, moqueurs, insouciants.

27. — Comprenez que votre tiédeur, votre égoïsme, votre manque de mesure influent sur les progrès de vos élèves. S'ils ne font pas bien, prenez-vous en d'abord à vous-mêmes.

Quand vous avez une observation à faire, différez-la ; choisissez une circonstance favorable ; si vous êtes de mauvaise humeur, remettez-vous dans le calme ; que votre ton soit toujours affectueux ; proportionnez les termes de votre remontrance au caractère, à l'âge, à l'intelligence ; ne grondez jamais pour des broutilles. *Vous ne pardonnerez jamais trop.*

Si vous vous trouvez aux prises avec une nature évidemment perverse, priez beaucoup pour elle ; déployez envers elle un peu plus de grâce et de prévenance ; et, lorsqu'un renvoi paraît nécessaire, demandez à Dieu que, si telle est Sa volonté, Il en fasse surgir la circonstance déterminante.

28. — **L'INSTRUCTION.** — Vous devez subvenir aux besoins intellectuels de vos pupilles ; encouragez-les à l'étude ; montrez-leur

toutefois les difficultés et le caractère provisoire de la science sérieuse.

Apprenez-vous à parler, non pas avec éloquence, mais avec clarté, justesse et simplicité. Il suffit que votre élocution ne soit pas désagréable et que votre discours se tienne à peu près.

Priez avant de parler ou d'écrire.

Sachez conseiller les lectures ; indiquez les points faibles de telles théories séduisantes.

Sachez écrire de bonnes lettres substantielles et affectueuses, sans recherche de style.

Ne lancez pas les enthousiasmes nouveaux vers le merveilleux de l'occultisme, ni même vers le merveilleux du mysticisme ; donnez les notions réelles, positives, vérifiables à la raison ou à l'expérience.

Conseillez surtout qu'on se rende *exactement compte* de ce que l'on fait ; la vie intérieure, nourrie par des intuitions que l'état rudimentaire de nos sens spirituels transmet à notre conscience avec assez de vague, demande, pour s'affermir, à être précisée. Il faut *un bilan quotidien de nos efforts, de nos chutes et de nos petites victoires.*

29. — **L'AMOUR.** — Vous êtes un peu comme l'Abbé d'un monastère en face de ses moines. Vous êtes comptables devant Dieu des cœurs qu'il vous envoie. Or, nous ne devons qu'imiter notre Maître dans ses méthodes. Il n'a pas développé en de savantes conférences un système de connaissance nouveau ; Il n'a pas établi une législation touffue ; Il a bien moins parlé que guéri ; Il s'est fait aimer parce qu'Il a aimé ; Il est l'Amour fait chair. Vous aussi, faites-vous aimer. Et le seul moyen, c'est que vous-mêmes vous aimiez.

Gourmandez votre cœur inerte, attendrissez-le ; forcez-le à plaindre la misère voisine ; forcez-vous à aimer.

Un amour sans égoïsme triomphe de l'indifférence ; si vous parvenez pour les indifférents, à vous comporter comme si vous les aimiez, le Ciel vous aidera : vous les toucherez et vous les entraînerez. Je vous dis cela parce que je connais combien il est difficile de ressentir de la sympathie pour tout le monde.

30. — Voici une petite liste, pour aider la mémoire, de quelques-uns des points sur lesquels vous dirigerez votre effort d'affection :

Cherchez à faire du bien, soit au corps, soit à l'intelligence, soit au cœur de votre pupille.

Montrez-lui toujours un visage affable.

Ne vous impatientez jamais de ses incompréhensions ou de ses fautes.

Ecoutez-le avec calme.

Montrez que vous appréciez son plus petit effort.

Allez au devant du timide.

Prenez l'initiative des éclaircissements dans les situations équivoques.

31. — Et puis, surtout, cherchez à allumer en vous-même l'incendie de l'Amour ; pressez-vous vous-mêmes, évertuez-vous ; priez constamment pour que le Feu descende. Si vous brûlez, vous enflammerez les autres. Plus vous brûlerez, plus vous vous donnerez ; plus vous vous donnerez, plus vous recevrez ; plus vous recevrez, plus vous voudrez donner ; et de la sorte, mes Amis bien-aimés, vous inaugurerez dès cette terre une image vivante des torrents toujours nouveaux de tendresses, de béatitudes et de grâces qui roulent dans tous les sens de l'Infini et en quoi réside le mouvement sans bornes de l'immobile Eternité.

Paul SEDIR

Un outil nouveau :

Le Tarot de Papus en jeu de cartes

par Marielle-Frédérique TURPAUD

Depuis longtemps les livres de Papus sur le Tarot, « LE TAROT DES BOHEMIENS » (1889 et 1911) et « LE TAROT DIVINATOIRE » (tous deux aux éditions Dangles) nous permettent de travailler le symbolisme du Tarot en accord avec ses connaissances occultes et la philosophie martiniste. Mais jusqu'à présent nous nous servions d'un jeu d'Oswald Wirth ou dit de Marseille, en lisant dans nos livres les correspondances hébraïques, ésotériques, etc.

Une première tentative partielle et maladroite avait été tentée par Olivier Stéphane pour feu les éditions Agedis, aujourd'hui repris par A.G. Muller, U.S. Game.

Or désormais nous pourrons utiliser le vrai jeu d'origine de 78 cartes que les éditions Dusserre viennent de sortir, « LE TAROT DIVINATOIRE DU DOCTEUR PAPUS », établi par photos des planches en couleurs éditées dans « LE LIVRE DES MYSTERES ET LES MYSTERES DU LIVRE » (1909) et conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris. Les dessins de Gabriel Goulinat sont déjà bien connus, puisqu'ils sont dans les deux livres de chez Dangles. Mais en plus ils sont ici en couleurs et sur carton fort.

SA COMPOSITION

Le livret qui accompagne les cartes est repris du livre de 1909, et est en harmonie avec les autres ouvrages du Docteur Gérard Encausse, surtout « LE TAROT DIVINATOIRE ».

Sur chaque Arcane Majeure se lisent son nombre et son nom. A gauche du dessin central : la lettre hébraïque correspondante (concordance d'Eliphas Lévi dans « DOGME ET RITUEL DE HAUTE MAGIE », adoptées par Oswald Wirth), la lettre française qui en dérive, la lettre sanscrite « LE HIEROGLYPHE EGYPTIEN » et le signe Watan de l'« ARCHEOMETRE » de Saint-Yves d'Alveydre. A droite : les correspondances astrologiques ou kabbalistiques, suivant l'Arcane. En dessous : des mots-clefs suivant les trois niveaux de recherche : spirituel, moral/alchimique, physique.

Sur chaque Arcane Mineure se lisent le numéro dans l'ordre d'Etteilla, disciple de Court de Gébelin, puis le nom exact de la carte, le mot-clef en capitales, le sens divinatoire pour les positions droite et renversée. En outre chaque carte est datée par un décan astrologique et une heure du jour : ainsi la datation des travaux est-elle favorisée.

C'est dire que c'est un outil extrêmement perfectionné : il permet d'œuvrer aussi bien pour la divination classique (amour-santé-travail) que pour des travaux ésotériques plus approfondis ou en rapport avec une démarche initiatique.

SA PLACE DANS L'HISTOIRE DE L'ESOTERISME

Dans l'histoire du Tarot contemporain, ce jeu, né des découvertes des grands chercheurs du XIXe siècle, influencera fortement les dessins de Wirth (1895 et 1926) et sera la base des publications à usage interne des occultistes anglais de *l'Ordre de la Golden Dawn.*

Mais les Anglais bouleversèrent les correspondances hébraïques des Majeures, et ne suivent pas les concordances d'Etteilla pour les Mineures, préférant amplifier la thèse de Papus qui mettait en relation les 10 Sephirot et les cartes de 1 à 10. Ainsi se créera un nouveau courant de dessin du Tarot, avec *the Rider Tarot* dessiné pour A.E. Waite, et *the Thot Tarot* pour sir Aleister Crowley, membres de la Golden Dawn, jusqu'aux créateurs modernes comme Barbara Walker, Mme Hanson-Roberts, Hurley et Horley, Scapini, Tavaglione, etc.

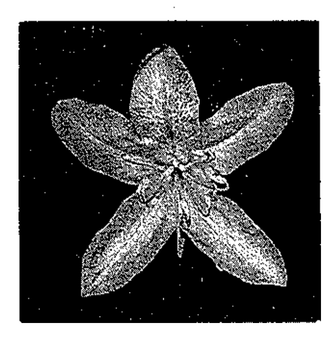
Le Tarot de Papus est le « chaînon manquant » entre le dessin muet — le Mutus Liber — du Tarot de Marseille, commenté et interprété, et entre les jeux ésotériques comme Crowley, Haindle, Elisabeth Gill, Connolly ou Dowson. Il est la porte ouverte, le pont sur l'abîme, entre la théorie de Guillaume Postel, d'Henri-Corneille Agrippa et d'Eliphas Lévi, et la pratique opérative telle que la voulaient Stanislas de Guaita ou Mc Gregor Mathers.

Papus a fondé un Ordre qui, bien que structuré, oblige chaque initié à renaître à la lumière chaque matin, sans routine ni momification : c'est un mouvement, une pulsation cardiaque, un torrent d'eau fraîche et lumineuse, dont ce Tarot est l'écho.

Marielle-Frédérique TURPAUD

SIGNE : "DIEU"

par Robert de LAFOREST et Jacques LANGLOIS
chez Robert Laffont, 200 p., 110 F



Rhododendron sauvage

L'ouvrage « Signé : " Dieu " » est une recherche concernant un code numérique exprimant la Loi d'Harmonie générale qui régit le monde et l'humanité.

Un seul exemple en ce qui concerne le corps humain qui est véritablement un système régit par les nombres d'harmonie.

Nombre des éléments constituant une jambe : la cuisse, la jambe inférieure, le pied, prolongé de 5 doigts = 8 éléments.

En symétrie fonctionnelle cela donne 16 éléments pour les 2 jambes. C'est le même nombre pour les membres supérieurs.

On peut également constater que la denture se compose de 16 dents à la mâchoire supérieure et 16 à la mâchoire inférieure...

En première analyse, on peut déjà sentir une parfaite cohérence des nombres régissant l'harmonie du corps humain. Ce nombre 16 est ce nombre d'harmonie transposé du fameux Nombre d'Or 1,6 qui est un rapport idéal reconnu depuis quelques millénaires, puisqu'on le trouve déjà dans l'architecture des pyramides.

Ce rapport on le trouve également dans le corps humain : les deux centres d'équilibre du corps sont : la colonne vertébrale (32 vertèbres en général) et le buste (20 côtes). Le rapport entre ces deux Centres donne 32 : 20 = 1,6, preuve absolue de la maîtrise d'une loi des Nombres dans la Création d'un univers parfait.

On peut donc se demander si ce nombre 16 ou 1,6 n'est pas un code universel, une sorte de clé, donnant accès à d'autres univers, à la connaissance du mystère des choses...

L'ouvrage « Signé : Dieu » traite précisément de cette question. A notre grande surprise le système solaire est également concerné par ce Nombre qui représente sûrement un pouvoir d'organisation des mondes.

On retiendra de cette recherche la découverte de la fleur qui illustre cet article, et qui correspond dans sa structure à ce Nombre d'harmonie.

En effet, cette fleur est constituée de 16 éléments :

5 pétales - 10 étamines - 1 pistil.

Le total des éléments est 16.

Le dessin en est remarquable : quatre pétales sont disposés en X. Ils symbolisent les 4 dimensions Espace - Temps (3 dimensions de l'Espace et le Temps). Le cinquième pétale est situé hors de l'Espace - Temps. Sur ce cinquième pétale apparaît un épi d'or qui symbolise justement la voie d'Or universelle, dont les auteurs ont mis un soin particulier à démontrer l'existence dans le système solaire.

Cet ouvrage passionnant intéressera les amis qui s'interrogent sur les Nombres. Question primordiale !

J. E.

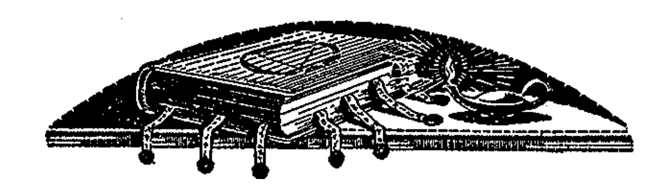
VAGABONDAGE - 7

Inspiré d'un recueil de nouvelles d'Isaac ASIMOV

Le Monde était entré depuis peu, dans le troisième millénaire. La guerre intercontinentale, dite cinquième guerre mondiale, avait pris fin sur l'injonction d'un groupe de savants et de philosophes. Ceux-ci s'étaient réunis en plein conflit, et entendus dans la clandestinité pour mettre en commun leur sagesse et leur science. Le résultat de leur fraternelle entente avait été la constitution d'un conseil des sages, qui avait imposé la paix aux politiciens, et la sagesse comme mode de gouvernement de la planète.

Ce soir-là, seul, dans son laboratoire au sommet de la « Tour des Sages », le doyen des savants (on ne parlait plus de chef) contemplait avec satisfaction la cité qui s'illuminait au fur et à mesure que s'obscurcissait le ciel de cette douce soirée de printemps. Tout, à ses pieds, était calme et douceur, bien qu'une grande animation régnât dans la Mégalopole. Il pouvait réellement être satisfait des résultats de l'œuvre de sagesse à laquelle il avait collaboré de toute sa science et de tous ses efforts ; la Planète était revenue aux temps édéniques. Partage équitable du travail et des bénéfices de celui-ci ; nulle envie n'existait plus, chacun contribuait, selon ses possibilités au bien-être commun ; les artistes, de leur côté, œuvraient en toute liberté et mettaient la Beauté à la portée de tous. Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, et le Doyen, légitimement fier, pouvait se dire : « Tout est accompli ». Et de fait, tout l'était. Tout ? Le Doyen quitta la baie de cristal irisé et se retourna vers son laboratoire, dont toutes les parois étaient recouvertes d'écrans éclairant faiblement la place. Des chiffres et des symboles apparaissaient et disparaissaient pour faire place à d'autres. Le Doyen prit place devant un pupitre de commande central et recommença pour la millième fois la vérification de ses calculs, et pour la millième fois, les réponses étaient les mêmes : « Exact. Poursuivez ». Il se frappa les paumes, regarda vers le plafond du labo, soupira et passa au signe plus, les cadrans clignotèrent puis seul le central resta lumineux. Tout était prêt, il ne lui restait plus qu'une touche à enfoncer pour connaître enfin le résultat de tant de nuits de veille, de questions mille fois reprises et restées sans réponse. Inspirant profondément, il accomplit le geste. Instantanément, dehors, le ciel s'embrasa puis sembla s'ouvrir. Un souffle doux et puissant à la fois passa à travers la verrière du labo, et d'une sorte de halo vaporeux émergea un Etre, une apparition qui irradiait et dont le visage exprimait la Bonté. Le Doyen, pétrifié et ressentant une joie intérieure infinie n'osait bouger. L'Etre venu « d'en haut » s'avança et lui dit doucement, d'une voix qui vibrait comme l'airain : « Oui, tu as réussi. Eh bien, maintenant c'est à toi pour cinq cent mille ans ». A l'instant même, le Doyen disparut dans le même souffle, en sens contraire de tout à l'heure, à travers la verrière, dans l'embrasement du ciel qui s'éteignit L'Etre s'assit devant le pupitre et en souriant contempla l'écran central où s'estompait la terrible équation suivie du signe : = DIEU ?

J'ai dit FIDES



Les Livres...

• **Memento des sciences traditionnelles.** Jean-Pierre PUJOL, Ed. Ediru, 6, rue du Rû, 91540 Mennecy, 265 pages.

Cherchant à retrouver l'Unité sous des systèmes plus ou moins complexes, l'homme s'est finalement toujours cherché lui-même. Ces systèmes ont été et sont très variés. « L'occultisme ne progresse pas, il élargit le champ de pensée de l'homme. Il n'évolue ni varie : il découvre l'harmonie entre la sagesse éternelle et l'ordre de la nature et de la société traditionnelle ». Elargissons donc avec l'auteur nos connaissances, à l'aide de coïncidences significatives et événements historiques sur lesquels il attire notre attention. Ce livre ne se prétend pas encyclopédique. Il est un outil de formation. Ses tableaux de correspondances — dont la magie s'est toujours servie —, ses tableaux chronologiques et sa bibliographie délimitent le champ de recherche du jeune ésotériste. Ainsi, lorsqu'il nous rappelle que les secrets du Grand et du Petit Albert ont été tirés d'Agrippa ou de Paracelse, il démystifie et clarifie. Il n'a pas la prétention d'innover. Il aide à choisir, parce qu'il aide le lecteur à se former un critère propre, ne soit-il que lorsqu'il met face à face tradition et sciences positives, occultisme, religion et philosophie. Quelques rapprochements hâtifs. Très peu. Dans ce compendium d'occultisme et de pratiques magiques, avec pour gardefou la réflexion personnelle de l'auteur, cherchez numérologie, chirologie, alchimie, carrés magiques, correspondances astrologiques, parfums magiques, mancies diverses et j'en passe : tout y est, dans un ordre harmonieux. L'auteur cite souvent ses sources, judicieusement choisies.

Marie de VIA LORENZO

• **Des Compagnons des Devoirs.**

Le Compagnonnage de nos jours suscite encore un vif intérêt ; ses lois, ses coutumes, ses rituels, ses symboles marquent profondément l'ensemble des groupes initiatiques. *Cette école de l'énergie, de la droi*ture, honore le travail et cet ouvrier d'élite devient un véritable chevalier ; sa noblesse du geste peut paraître hautaine pour certains autres ouvriers, mais les compagnons ont conservé au plus haut point la maîtrise de leur engagement tant manuel que moral. Encore à notre époque, trois sociétés, plus ou moins rivales, forment ces « aimables Compagnons du Tour de France ».

Fabienne Bertrand, aux « éditions Lyonnaises d'Art et d'Histoire », publie **Compagnons et Devoirs.** Ce petit ouvrage de 100 pages, bien présenté, fournit les limites de son étude grâce à son sous-titre « Les origines lyonnaises de l'Union Compagnonnique ». Si ce livre n'apporte guère de renseignements nouveaux sur un plan général, nous y trouvons par contre d'intéressants documents sur la formation de cette société qui a pris une large exten*sion dans la région lyonnaise* ; le rôle décisif de Lucien Blanc (1823-1909), bourrelier - harnacheur, dit « Provençal le Résolu », qui a mis en pratique les idées généreuses d'Agricol Perdiguier, est bien étudié. On regrette que l'auteur n'ait pas évoqué le compagnonnage actuel, mais la reproduction des sceaux et cachets des sociétés compagnonniques, quelques adreses des sièges à Lyon (en 1889) permettent de mieux établir nos recherches.

Bien que ce soit un roman, l'ouvrage de Jean Grangeot est plus charpenté. Sous un beau titre évocateur, **La canne aux rubans,** et son sous-titre « Une vie hors du commun (Editions Manya) ce récit reflète la vie aventureuse d'un Compagnon du Tour de France, Adolphe Bernardeau qui serait né en 1867 à Saint-Aignan-sur-Cher et serait mort en 1952. J'avoue n'avoir pas vérifié si Adolphe Bernardeau a réellement existé et cela n'a qu'une importance relative, car *nous voici confrontés* à la vie et à l'atmosphère d'un groupe compagnonnique, celui qui donnera naissance à l'actuelle Fédération. Cet adolescent, fils d'un Compagnon réputé, sur une réprimande de son père, quitte le domicile familial à l'âge de 14 ans ; par sa ténacité, son sens de l'honneur, il parvient aux postes les plus élevés, assumant les travaux les plus délicats. Il suit tout d'abord des cours à l'Ecole des Arts-et-Métiers à Angers, et grâce à sa connaissance du Trait, il accomplit, avec des réussites totales, de très nombreux chantiers tant en France qu'en Espagne, Rhodésie et Roumanie ; il gagne largement sa vie et, fils modèle, il donne le confort à sa famille et à *ses amis. Ce compa*gnon est aussi devenu francmaçon ; les scènes décrites ont un large esprit de véracité par l'emploi de mots exacts, et l'auteur, sans doute lui-même spécialiste de ces questions, s'entoure d'une très forte documentation. Jean Grangeot dit s'être servi de documents griffonnés par ce compagnon intrépide et il en a fait un personnage dépassant la norme habituelle, donnant un luxe de détails sur les nombreux parcours de ce bel aventurier. Parmi

les romans consacrés au Compagnonnage, on songe naturellement à ceux de Raoul Vergez et à sa puissance verbale, mais je pense aussi au très beau récit **La mémoire du Fleuve,** où Christian Dedet reflétait bien « l'Afrique aventureuse » de Jean Michonet (Editions Phébus) ; cet initié, aventurier africain, demeurait cependant sur un plan plus humain, plus familier.

Deux ouvrages bien différents, mais qui tous deux reflètent le profond attrait du Compagnonnage.

Jean-Pierre BAYARD

• **Le Livre des Morts des Occidentaux,** par Jean PRIEUR, chez Robert Laffont, 250 pages, 110 F.

Le Livre des Grands Vivants, devrait-on dire, dans l'esprit de Jean Prieur, et dans le nôtre, d'ailleurs, est le livre qui nous manquait, parce qu'il fait la synthèse de toutes les croyances spirituelles connues, concernant **le** départ vers un autre monde...

L'Amour de Dieu, quel que soit son Nom et quels que soient les rites avec lesquels on l'honore a une **Unité** que Jean Prieur nous révèle, par son érudition et sa connaissance des Evangiles et en particulier, de l'Apocalypse de Saint Jean.

L'important, dans ce livre, est de comprendre qu'il n'y a pas d'interruption dans la **Vie,** ni de « Mort », telle qu'on l'entend habituellement. Que l'esprit de l'Homme se dégage de son corps physique, en en gardant toutes les apparences, la vue, l'ouïe, le degré d'intelligence et de sensibilité... Ce corps subtil est débarrassé de ses infirmités, de ses souffrances... Enfin, le corps spirituel de celui ou celle qui **part** tend vers la Lumière, dans la mesure, bien entendu, où il l'a recherchée sa vie durant, ou l'a méritée par ses actes d'amour, de dévouement, de pureté du cœur...

On sent que Jean Prieur a vécu l'épreuve de perdre quelqu'un de cher... Il semble que ce soit la motivation de cet ouvrage, avec le désir de faire connaître à autrui les moyens d'aider, par la prière, celui ou celle qui s'en va...

Les plus connus de ces passeports pour l'autre monde sont : **Le Livre des Morts Tibétains, Le Livre des Morts Maya** (publié chez Robert Laffont), et **Le Livre des Morts Egyptiens,** qui s'appelait en réalité : « Les Incantations de la sortie vers la Lumière ».

Notre civilisation européenne était l'une des rares à ne pas disposer d'un recueil de ce genre. D'où le désarroi de nos contemporains quand arrive l'épreuve, devant laquelle ils se sentent démunis ; ils leur manquent des textes pour leurs invocations et leurs pensées ; ils ne savent comment assister ceux qui partent.

C'est cette lacune que Jean Prieur a voulu combler en écrivant **Le Livre des Morts des Occidentaux** qui est un nouveau Livre des Morts. Il pouvait tout aussi bien s'intituler : « Le Livre de la Sortie vers la Lumière ».

J. ENCAUSSE

LE PREMIER PAS DU NOUVEL HOMME

Femme-mystère aux cent parures
Quand tu murmures
Au chymiste souffrant le premier mot sacré
Avant de l'entraîner vers les dangers multiples
Qui jalonneront ses périples,
Sais-tu bien s'il a désiré
Cheminer avec toi vers l'Or et la Lumière ?

Longue est la route aux mille embûches
Quand tu trébuches
Et recherches la main de cette Femme-là
Qui t'emmena jadis au pied de la Montagne
Et qui maintenant t'accompagne
Loin du passage où bascula
Ton destin serpentant vers l'Or et la Lumière.

Belle est la rose aux cinq pétales
Quant tu l'étales
Sur la Croix dépliée autour de l'athanor
Où brûleront le plomb, les métaux, la dépouille,
Du vieil homme qui s'agenouille
Et voit s'entrouvir face au Nord
Le sentier s'élevant vers l'Or et la Lumière.

Marchons, marchons toujours, vers l'Or et la Lumière.

Yves-Fred BOISSET

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE
Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Yves-Fred BOISSET**
(Nouvelle série — 1953)

Nous rappelons que le dépositaire officiel de notre revue est :
EDITIONS TRADITIONNELLES, 11, quai Saint-Michel, 75005 PARIS
Tél. 43 54 03 32

Par ailleurs, il nous est agréable d'indiquer ci-dessous les noms et adresses de libraires auprès desquels il sera désormais possible de souscrire un abonnement et d'acheter des numéros.

PARIS
Librairie du GRAAL
15, rue J.-J. Rousseau
75001 PARIS
Tél. 42 36 07 60

LIBRAIRIE
« LA NOUVELLE CULTURE »
4, rue Graverau
29200 BREST

LIBRAIRIE DES
EDITIONS ROSICRUCIENNES
199, rue Saint-Martin
75003 PARIS

PAU
LIBRAIRIE-PAPETERIE
DES HALLES
1, rue de la République
64000 PAU
Tél. 59 27 26 21

GRENOBLE
Librairie « L'OR DU TEMPS »
8 bis, rue de Belgrade
38000 GRENOBLE
Tél. 76 47 54 29
Photos du Maître Philippe de Lyon

TOULOUSE
Librairie LA LICORNE
8, rue Maletache
31000 TOULOUSE
Tél. 61 25 27 14

CLERMONT-FERRAND
Jean ROME
7, rue des Gras
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 91 62 55

LIBRAIRIE RECTO-VERSEAU
10, rue du Port
63000 CLERMONT-FERRAND
Tél. 73 90 84 65

SAINT-ETIENNE
LA CHRYSOPEE
35, rue de la République
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. 77 33 95 22

METZ
Librairie « LA GRANDE TRIADE »
5, rue Pierre-Hardie
57000 METZ
Tél. 87 75 57 83

MARSEILLE
L'ETOILE DU MAGE
La librairie de l'ESOTERISME
11, allée Léon-Gambetta
13001 MARSEILLE
Tél. 91 95 66 43

Toutes ces librairies proposent un grand choix d'ouvrages ésotériques anciens et nouveaux

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2-3-4). — 1958 (N°s 1-3-4). — 1959 (N°s 1-2-3-4). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2) 1985 (4). — 1986 (4). — 1988 (3).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

COMPTE RENDU DES « JOURNEES PAPUS » 1992

Les 24 et 25 octobre 1992 ont eu lieu à Paris les « Journées Papus » à l'occasion de la célébration du 76e anniversaire de la désincarnation du Docteur Gérard Encausse « Papus ». Moment de rencontre et de fraternité vécues, elles ont permis des échanges riches de propos, nous plongeant dans un présent enraciné dans une tradition colportée par notre Ordre Vénérable, plus que centenaire, avec un regard fixé dans l'avenir.

Martinistes, Francs-Maçons, Templiers et autres disciples et admirateurs de Papus, affichant tous leurs qualités de frères et sœurs, ont vécu ces moments privilégiés de partage avec joie. Souvenir pour les anciens, découverte pour les nouveaux jeunes et moins jeunes, tous se sont retrouvés « chez eux », reçus dans la famille papusienne qui les a intégrés comme s'ils avaient été toujours présents.

Mystère des choses de l'Esprit, pour le partage le temps ne compte pas. Individuellement il apporte la sagesse, au détriment du corps physique qui ne peut que l'accepter car si jeunesse du corps et sagesse semblent incompatibles, sagesse et jeunesse d'esprit marchent très bien ensemble. C'est pour cela que lorsque nous rencontrons un « vieux frère » nous ne lui demandons pas « quel âge as-tu ? » mais « comment vis-tu ton âge ? ». La réponse est un sourire. Donc, bien.

Le samedi 24 était réservé aux membres de l'Ordre Martiniste. Il a débuté le matin par une réunion de Présidents de Groupe ou de Cercle et autres responsables de l'Ordre. Le Président de l'Ordre Martiniste de Belgique, accompagné de son « bras droit », étaient aussi avec nous. La réunion s'est poursuivie jusqu'à 16 h 30, heure à laquelle nous avons dû la conclure. Le temps passait, même si nous ne nous en apercevions pas et à 17 h nous devions être prêts pour la réunion rituelle que les sœurs et frères martinistes parisiens, de province et de l'étranger, ont partagé avec cette joie profonde qu'un cœur en paix éprouve lorsqu'il peut s'étendre aux cœurs des autres.

Cette réunion, qui fut riche en échanges parmi les membres des Groupes et Cercles présents, portait sur « Le Temple ». A l'intérieur du temple, laboratoire ou local, nous contemplons l'oubli de notre corps, l'âme ayant été la charnière par laquelle nous avons changé de plan. Il fut traité de l'entrée rituelle dans le Temple, ainsi que de la nécessité de son orientation, toujours en réponse à la lumière. Parmi les interventions : ...« Je venais y chercher un ordre, j'y trouve l'ordre ». « ...ce Temple, qui devient cœur de l'homme... » « ...dont les symboles parlent à l'âme... » ... « cadre d'un espace-temps sacré... ». « Cette harmonie divine que l'homme est capable d'entendre, il doit la traduire, pour que l'intuition prenne forme, dans des actes fondés sur l'amour autant que sur le discernement... ». Et tant d'autres

idées... Ainsi, « de la transcendance à la transe-en-danse », notre Temple accueillit des propos spontanés dont la portée dépassait souvent la pensée de l'orateur occasionnel.

A la fin, rassemblés en un seul groupe et un seul cœur, dans la chaîne d'union nous avons prié pour que ceux qui souffrent et se trouvent dans la détresse puissent s'ouvrir à la grâce divine et reçoivent ainsi la force de dépasser leur épreuve.

Le dimanche 25 jour du 76e anniversaire de la désincarnation de Papus nous nous sommes retrouvés, disciples et amis de Papus et de Philippe Encausse, son fils, au cimetière du Père Lachaise, devant leur tombe. Là, non pas tristes mais remplis de la joie d'être ensemble, a été évoquée la mémoire de Papus. Cette année un « jeune » disciple de Papus, Président du Cercle martiniste du Havre, nous a fait part de l'influence des changements que Papus avait provoqué dans son comportement et dans sa vie. Je lui ai demandé son témoignage pour ceux qui, absents physiquement mais de cœur avec nous, n'ont pas pu l'entendre ce dimanche matin. Voici ses paroles :

« Je suis venu ici pour témoigner que Papus est toujours vivant et que, même désincarné, son action est toujours puissante et juste.

J'ai rencontré Papus il y a très peu d'années seulement et je regrette que ce fût bien tard. Peut-être n'étais-je pas prêt à recevoir son enseignement... mais je suis étonné de la manière dont il a transformé ma vie et mon métier. Ma vie, car il m'a permis d'accéder à un domaine oublié : la méditation et la prière. Mon métier, car je suis médecin tout comme lui. Médecin de famille, par vocation. Mes études m'ont amené à étudier au microscope des fragments de foie, de rein, de cœur, de cerveau, fragments morts, une fois retirés de l'organe vivant. J'ai étudié la chimie de substances mortes. Et soudainement, médecin installé, j'ai vu défiler ces malades qui souffrent dans leur essence du mal-être. Je m'obstinai à leur répondre par les substances en capsules, n'allant jamais à l'essentiel de l'être car j'avais appris la mort, pas l'humain, vivant, pensant, aimant...

Alors Papus vint m'éclairer : Dans son livre « L'ABC illustré de l'Occultisme », premier ouvrage que j'ai lu de lui, au chapitre « Constitution de l'homme », à travers l'exemple que vous connaissez tous du fiacre, du cocher, du cheval et du passager, me fut révélé peu à peu l'homme vivant, pensant, aimant et aimé du Divin. C'est une image lumineuse, pédagogique, que Papus développe pour nous expliquer les quatre corps qui constituent l'homme vivant et les trois processus qui font la personnalité de l'homme, c'est-à-dire Pensée-Sentiment-Volonté assimilés à tête-thorax-abdomen. Partant de là, ma vision de l'homme et de la médecine allait évoluer, au plus grand bénéfice de mes malades...

Mais là n'allait pas s'arrêter mon illumination. Le mot n'est pas trop fort au contact de la pensée de Papus. La lecture de sa « Méditation sur le Notre-Père » et l'ésotérisme de cette prière devait me révéler bien des choses encore : Parmi les sept demandes du « Notre-Père », les trois premières s'adressent aux trois processus de la Personnalité : pensée, sentiment, volonté. Les quatre suivantes s'adressent aux quatre corps de l'homme : corps physique, corps de vie, corps astral, corps spirituel, correspondant respectivement à

Terre, Eau, Air et Feu. J'ai aussi perçu que la vocalisation de cette prière mettait en vibration chaque corps subtil de l'homme en résonance avec l'univers : mise en harmonie pour une symphonie cosmique. Cette prière m'apparut comme une cérémonie religieuse à elle toute seule, une cérémonie de magie blanche, une remise en ordre de l'homme au carrefour de la molécule et de la galaxie.

Or, dans la vie de tous les jours, dans la ville, dans notre métier, nous vivons dans le désordre, le chaos. Que sommes-nous venus chercher devant cette tombe, si ce n'est l'image de l'ordre que proposait Papus ? Le propre du Maître, même désincarné, est de continuer son action. Il m'apparaît que sa pensée est universelle, intemporelle. Enfin, Papus m'a appris le Pardon. Non pas celui qu'on récite, non : celui qu'on applique. Il disait : « on doit toujours rendre en lumière ce qui a été fait dans l'ombre ». Le pardon est la grande clef d'évolution pour l'âme, comme la prière est la clef d'évolution pour l'esprit.

Papus m'a fait connaître bien des maîtres, et je ne saurai tous les citer. L'un d'eux m'est cher à l'âme et au cœur : Maître Philippe de Lyon.

Papus maître vivant, maître passé, maître du présent et de l'avenir. Je suis désormais, grâce à lui, sur le chemin du Christ. Je marche sur le chemin de lumière avec les autres, pour les autres. Je suis au début du chemin de la Réintégration.

Vous tous, ici réunis en sa présence, mes amis, mes sœurs et mes frères, je vous souhaite autant de lumière, de joie et d'amour que j'ai pu en recevoir du Docteur Gérard Encausse. »

Après ces paroles, exemple du travail de Papus, dont nous pourrions dire à forte raison « qu'il ne s'arrête jamais », nous avons évoqué ceux qui ne sont plus physiquement et qui nous ont quittés depuis notre dernière rencontre en 1991. Parmi eux, notre estimé et regretté frère Irénée Séguret, passé Grand Maître de l'Ordre Martiniste, ainsi que le frère Michel Maina, Président du Groupe « Raoul Fructus » de Marseille, qui, malade, avait fait l'effort d'être parmi nous l'année dernière. Cette année, son image si familière en ces « Journées » n'était plus. Mais nous l'avons senti présent parmi nous, comme l'étaient aussi Philippe, Irénée et Papus.

Après que Robert Amadou ait évoqué l'éternel souvenir de Gérard et de Philippe, et en présence de Gérard Encausse le petit-fils de Papus, nous nous sommes recueillis en une chaîne d'union dans laquelle chacun a prié, en silence, tel que notre bien-aimé frère le Docteur Philippe Encausse la proposait. Cette prière a été notre offrande.

Cette année Papus nous a fait un cadeau : en retrait mais participant à notre cérémonie, observant ému l'hommage rendu à Papus, se trouvait un breton, petit-fils d'un malade que Papus avait soigné. En guise de pèlerinage, il avait fait le voyage à pied depuis sa Bretagne pour se recueillir sur la tombe de Papus ce jour anniversaire. Lui-même n'étant pas bien portant, il venait remercier et chercher un réconfort. Fatigué, seul, à l'heure de l'ouverture il était à la porte du cimetière et, ne voyant personne autour de la tombe

de Papus il s'était demandé comment se faisait-il qu'un homme aussi généreux et qui avait fait tant de bien ait été oublié. Très désappointé, il allait partir lorsqu'il vit s'approcher de la tombe un groupe de personnes qui « avaient l'air bien ». Il attendit pour voir... et il se joignit à la chaîne d'union, tout heureux. Une sœur qui avait remarqué ce visage inconnu l'avait approché. Il lui avait raconté son périple pendant ces jours de marche. Nous l'avons accueilli et il nous a fait le plaisir de se joindre à nous, à la Maison de la Mutualité. La réponse à notre invitation fut « C'est Papus qui a fait le miracle ! ». Ma grand-mère m'avait parlé de lui avec tellement de respect... Moi je n'avais que quelques pages d'une revue — devinez laquelle — qui parlaient d'un pèlerinage annuel à sa tombe. C'est comme ça que je suis venu ». Cet homme, seul dans la vie, venait de retrouver une grande famille. Et nous, plus de courage pour continuer l'œuvre de Papus.

Après la chaîne d'union nous nous sommes quittés, nuages dans le ciel et soleil dans les cœurs, rendez-vous à la Maison de la Mutualité. Là, nous avons partagé toute sorte de nourritures. L'une fournie par la Maison de la Mutualité, qui nous avait gâté avec une cuisine irréprochable, une autre celle de l'amitié et des retrouvailles, encore une celle du souvenir, que nous garderons jusqu'à l'année prochaine et qui fut dispensée par la chaîne de clôture de notre réunion et l'émouvant « Chant des adieux » :

« *Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,*
ce n'est qu'un au revoir,
oui, nous nous reverrons, mes frères,
ce n'est qu'un au revoir ».

A cette occasion, une candidate à l'Ordre Martiniste nous rencontrait pour la première fois. Ayant voulu quitter la province, elle arrivait à Paris. Elle avait décidé de nous rejoindre pour ce banquet-là, question de faire connaissance. Quelle ne fut son émotion lorsqu'elle reconnut ce « Chant des adieux ». Elle nous raconta que son jeune fils était décédé accidentellement. Et voilà que l'incinération du corps de cet enfant tant aimé avait eu lieu exactement trois ans et un jour auparavant. Pendant ces longs moments-là, le « Chant des adieux » avait été sa consolation. « Je suis tellement émue... J'ai retrouvé tant de chaleur autour de moi... ! Nous espérons, chère amie, que ce n'est que le début d'une longue amitié.

Il ne me reste qu'à remercier, au nom des parisiens qui avons eu le plaisir de les accueillir, tous les sœurs et frères qui à cette occasion se sont déplacés de province et de l'étranger pour être des nôtres.

A l'année prochaine, mes amis...

Emilio LORENZO

Il nous est agréable de porter à la connaissance de nos lecteurs que vient de paraître une luxueuse réédition de l'ouvrage de M. Matter « Saint-Martin, le philosophe inconnu ». Cet ouvrage, qui nous entretient des péripéties de la vie de celui dont Papus s'inspira pour fonder l'Ordre Martiniste, ainsi que de la teneur de ses écrits, a fait l'objet de soins tout spéciaux. Inutile de dire que les citations de Louis-Claude de Saint-Martin sont nombreuses. Relié, ses caractères sont suffisamment gros pour permettre une lecture aisée, confort qui n'est pas négligeable. Fallait-il encore noter que ce livre paraît, publié par « Diffusion Rosicrucienne », sous le parrainage d'AMORC, dont le siège est au Château d'Omonville. Son prix est de 220 F.

M. V.

Emilio LORENZO, *Président de l'Ordre,*

Michel LÉGER, *Directeur de la revue,*

Jacqueline ENCAUSSE, *Administrateur,*

et Yves-Fred BOISSET, *Rédacteur en chef,*

vous remercient de votre fidélité, vous présentent leurs meilleurs vœux de paix et de bonheur pour l'année qui commence et vous assurent de leurs fraternelles pensées devant les Flambeaux.